

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3108 — OCTOBRE 2022

RENCONTRE
MARIE TABARLY
L'Océan en partage
PAGE 28

IMMERSION
ÉCOLE DES MOUSSES
À BORD DU BELEM !
PAGE 42



Jeunesse

DOSSIER SPÉCIAL

ÉDITORIAL

La jeunesse au cœur de la Marine



© R. MARTIN / MN

Capitaine de vaisseau
Alexandre Marchis,
directeur de la publication

La jeunesse dans la Marine, c'est avant tout une réalité. En effet, quand l'âge moyen des salariés en France est d'environ 42 ans, celui des marins est de 33 ans, voire 30 ans, à bord de nos bateaux. La jeunesse dans la Marine, c'est également un choix fort. Il se traduit chaque année par le recrutement de 4 000 jeunes, âgés de 16 à 30 ans, de la troisième à BAC+5, dans près de 80 métiers.

La Marine compte sur la jeunesse autant qu'elle peut compter sur elle : c'est un enjeu, un besoin et une richesse. Elle est d'ailleurs au cœur du plan Mercator Accélération et de ses trois axes.

Une marine de combat doit s'appuyer sur la jeunesse. Notre métier de marin est singulier : l'exigence de la mer ainsi que les conditions de vie à bord, empreintes de promiscuité, d'éloignement et de rusticité, fatiguent les organismes. La spécificité du combat implique d'autres qualités morales et physiques, celles qui feront la différence quand il faudra s'adapter et durer.

Cela impose à la Marine de disposer d'équipages jeunes.

Une marine de pointe se construit avec la jeunesse. Les nouvelles technologies, en particulier numériques, n'ont pas de secrets pour nos jeunes marins.

Ils en connaissent les potentialités et permettent d'anticiper l'avenir. Car ce sont eux les futurs officiers de quart opérations de frégates, les futurs pilotes des avions de nouvelle génération et de drones – qu'ils soient aériens, de surface ou sous-marins –,

les futurs opérateurs atomiciens des remplaçants du *Charles de Gaulle* ou de nos sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE)...

Une marine de talents peut compter sur la jeunesse. La Marine, de par l'ouverture de son recrutement, les possibilités de progression qu'elle offre, ses missions et aussi les valeurs fortes qu'elle véhicule, met tout en œuvre pour susciter l'intérêt des jeunes et répondre à leurs attentes. C'est ensuite au contact des marins les plus anciens, et grâce à des capacités de formation adaptées aux exigences du combat et à leur savoir-être, que ces talents acquièrent toutes les armes nécessaires pour affronter les défis de notre Marine.

C'est dans cet esprit que le « Passion Marine » de ce numéro veut éclairer sur la jeunesse.

Il s'adresse tout d'abord aux jeunes qui voudraient rejoindre la Marine. Ils pourront y trouver un chemin, des motivations et l'assurance que, quel que soit leur parcours, il existe des opportunités pour s'y épanouir.

Il s'adresse également aux jeunes marins.

Ils se reconnaîtront dans les témoignages présentés et pourront découvrir des clés pour évoluer.

Enfin, ce *Cols bleus* de rentrée s'adresse à tous, marins ou non, jeunes ou plus anciens. C'est en effet un regard positif qui est proposé : une vision d'une jeunesse qui ruisselle de talents, de fraîcheur, d'envie et de forces. Des qualités qui, conjuguées à l'expérience de leurs aînés, contribueront aux succès futurs de la Marine.

association

Tégo

VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES VOS MISSIONS



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Stéphane Bommert - Adobe Stock

arrêt sur image 6



© MN

passion marine 16

Jeunesse : le dossier spécial



© MN

rencontre 28

Nouvelle vague : Marie Tabarly



© MARTIN KENZORÉ

30 planète mer

Changement climatique : innover, protéger, s'adapter

32 vie des unités

- Frégate *La Fayette* : un chantier hors norme
- Frégate *Latouche-Tréville* : la dernière FASM quitte le bord et la Marine

35 RH

- Élections professionnelles civiles 2022
- Le BTS Mécatronique navale
Une nouvelle formation professionnelle
- Devenir officier
Carrière : une nouvelle dimension

40 portrait

Maître Florent, contrôleur d'aéronautique navale

42 immersion

Les mousses à bord du *Belem*



© MN

46 histoire

24 décembre 1941 :
le ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

arrêt sur image

arrêt sur image

instantané

THOMAS PESQUET EMBARQUE SUR LE SNA SUFFREN

Le 28 juin, au large de Toulon, Thomas Pesquet a embarqué 24 heures à bord du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Suffren. L'astronaute français a pu découvrir la vie à bord en équipage. Une vie très semblable à celle qu'il a vécue dans l'espace, la vue en moins. Il s'est aussi essayé au pilotage du SNA en prenant la barre quelques instants (photo).





instantané

AUROSES BORÉALES

Jusqu'au 28 octobre, les marins du bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) *Rhône* opèrent dans le grand Nord dans le cadre du déploiement Lana 2022. Objectif : entretenir les capacités opérationnelles de la Marine en eaux froides, maintenir un haut niveau de coopération avec les alliés de la région et contribuer à l'appréciation autonome de situation de la France dans cet espace stratégique. La veille de leur relâche opérationnelle à Akureyri (Islande) le 10 septembre dernier, l'équipage a pu observer les aurores boréales.

Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1 OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
FREMM Aquitaine + 1 Caïman Marine • FREMM-DA Lorraine • BCR Somme • CMT Céphée • BRS Antarès • BEGM Thétis

SURVEILLANCE MARITIME
BH Borda • BH Laplace • BRS Aldébaran • BSAM Garonne • PHM EV Jacoubet • PHM CDT Blaison • BSAM Rhône • PHM CDT Ducuing • PSP Fulmar • BSAOM Dumont d'Urville • FS Ventôse • PAG La Combattante **A** • PAG La Confiance • 1 Falcon 50 M

MISSION CORYMBE
FS Germinal **B** + 1 Dauphin N3

OPÉRATIONS DE GUERRE DES MINES
CMT Sagittaire

MISSION HYDROGRAPHIQUE
BH Lapérouse • BHO Beautemps-Beaupré

3 MANCHE - MER DU NORD

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
BBPD Vulcain

SURVEILLANCE MARITIME
PSP Pluvier

2 MER MÉDITERRANÉE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
FLF La Fayette • CMT Lyre • BBPD Pluton • BSAM Loire • PHA Mistral

SURVEILLANCE MARITIME
PHA Tonnerre **C** + 2 Drone S100 • BBPD Achéron • FREMM Auvergne **E** • FREMM Provence • PHM CDT Bouan • FLF Aconit • FREMM Languedoc + 1 Caïman Marine • 1 Atlantique 2

OPÉRATIONS DE GUERRE DES MINES
CMT Capricorne

4 OCÉAN INDIEN

SURVEILLANCE MARITIME
PSP Le Malin • 1 Atlantique 2

MISSION AGÉNOR
FLF Guépratte + 1 Panther **D**

5 OCÉAN PACIFIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
BSAOM D'Entrecasteau

SURVEILLANCE MARITIME
FS Vendémiaire + 1 Dauphin N3 • P400 La Glorieuse • PSP Arago

47
BÂTIMENTS

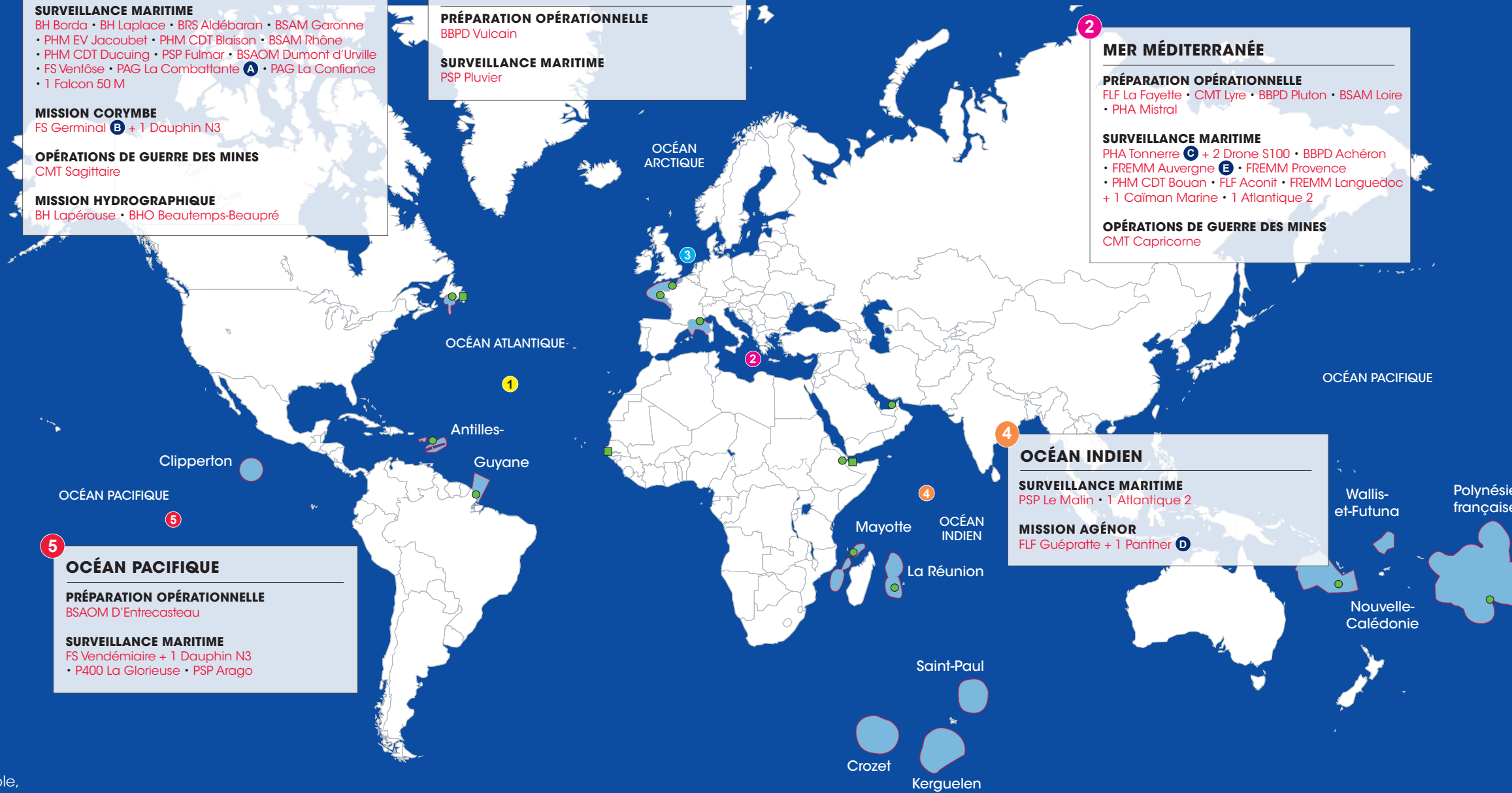
10
AÉRONEFS

3 035
MARINS

LE 21 SEPTEMBRE 2022

MISSIONS PERMANENTES

- Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
- Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)
- Équipes spécialisées connaissance et anticipation
- Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)
- Commandos Marine (soutien aux opérations)



en images

**1. 10/2022
40 NEUDS !**

La première vedette de fusiliers marins a été livrée pour essai au bataillon de fusiliers marins Amyot d'Inville afin de vérifier ses caractéristiques militaires. 15 mètres de long, 15 tonnes et une vitesse maximale de 40 nœuds. Elle peut embarquer une équipe de six fusiliers marins. Elle est armée de mitrailleuses de 7,62 et de 12,7 mm.

**2. 07/09/2022
MISSILE ASTER**

Golfe de Gascogne : la frégate multimission (FREMM) *Bretagne* a effectué avec succès un tir de missile anticâblé Aster 15. Ce dernier a détruit la cible aérienne simulant un missile hostile qui se dirigeait vers la frégate.

**3. 29/08/2022
INAUGURATION**

L'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine nationale, a inauguré la « renaissance » de l'École de manœuvre et de navigation sur le site de l'École navale, une des écoles de spécialités de la Marine. Objectif : redonner une identité forte aux élèves des cours du métier de marin (manœuvrier, navigateur timonier...) et sa symbolique à une école riche de son histoire et de son aura.

**4. 21/08 - 08/09/2022
VOILE**

Le premier maître Philippe Hartz termine 15^e de la 53^e édition de La Solitaire du Figaro à la barre de son voilier *Marine nationale - Fondation de la mer*. À noter sa très belle 2^e place à l'arrivée de la première étape de la course.



© K. AUGER / MN



© S. MARC / MN



© ARNAUD PILPRÉ - STUDIO MARIEA

**5. 12/09/2022
INNOVATION : ROBOT CHIRURGIEN**

L'expérimentation du robot chirurgical Versius® (groupe britannique CMR Surgical) s'est déroulée à l'hôpital du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Mistral* du 12 au 15 septembre. Spécialisé dans la chirurgie mini-invasive de l'abdomen, il pourrait assister le médecin du bord pour des interventions encore plus précises.



© C. LUY / MN



© C. WASSLIEF / MN

**6. 21/09/2022
H160 : UN NOUVEL HELICO**

La Marine a reçu le premier hélicoptère H160 sur la base d'aéronautique navale de Hyères. Six hélicoptères neufs en location-vente ont été commandés pour soulager la flotte des hélicoptères embarqués en attendant l'arrivée du Guépard Marine.



© GUILLAUME PUISSON

« Au nom de la Marine française, j'ai adressé à l'ambassade du Royaume-Uni à Paris mes condoléances après la mort de la reine Elizabeth II. La Marine nationale est aux côtés de ses frères d'armes de la Royal Navy dans ce moment de deuil et de recueillement. »

Amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, le 16 septembre 2022

« Aujourd'hui, alors que le bruit des armes résonne à nouveau, alors que nous assistons à un réarmement naval considérable, cette victoire remportée par nos anciens résonne avec ce qu'il nous revient de porter aujourd'hui et demain, pour défendre nos concitoyens et nos alliés. Elle montre que le génie peut surpasser le nombre, et que des forces bien entraînées savent démultiplier leurs compétences pour défaire l'ennemi. Plus de deux siècles après (l'amiral) de Grasse, ses commandants et ses équipages, que cette bataille nous inspire pour nous montrer à la hauteur du monde qui vient. »

Ordre du jour n°8 du 5 septembre 2022 de l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, à l'occasion de la commémoration de la victoire de la bataille de la Chesapeake.

Orages en Corse La Marine en soutien opérationnel

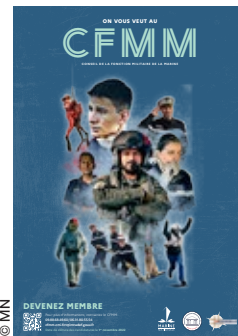


Le 18 août dernier, frappées par de violents orages à terre et en mer, les côtes corses ont subi de nombreux dégâts matériels et humains. Cinq personnes sont décédées et plusieurs autres blessées. La Marine nationale a apporté son renfort lors des opérations de secours avec l'intervention de l'hélicoptère Dauphin de la Flotille 35F qui a décollé de la base d'aéronautique navale de Hyères. Ce dernier a effectué plusieurs opérations de sauvetage et d'assistance en soutien aux moyens déjà mis en place par la sécurité civile, la gendarmerie et l'armée de l'Air et de l'Espace. Le Dauphin a secouru une famille qui s'était réfugiée dans une crique. Le pilote s'est ensuite assuré que personne ne demandait d'assistance sur la baie de Crovani, en Haute-Corse, où près de 15 navires s'étaient échoués. Il a aussi identifié un voilier dont le CROSS Med (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage en Méditerranée) était sans nouvelles.

Pendant les opérations, les sémaphores corses ont aussi été d'un grand soutien. Ils ont participé à la transmission de messages de détresse vers le CROSS lorsque ce dernier était difficilement joignable. Enfin, le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) *Seine* a porté assistance à un voilier victime d'une voie d'eau. Dès le lendemain, il a participé aux missions de reconnaissance des côtes pour évaluer les dégâts et débarrasser les débris. Au total, 110 opérations de sauvetage ont été organisées et coordonnées par le CROSS Med avec les équipes de secours.

CFMM : se porter candidat C'est jusqu'au 1^{er} novembre !

Être membre du Conseil de la fonction militaire de la Marine (CFMM), c'est s'engager auprès de la communauté de marins, être à la pointe de l'information RH, débattre, exposer ses idées et proposer des actions pour répondre à leurs préoccupations : statut, rémunération, carrière, soutien des blessés et des familles... Être concertant, c'est faire partie d'une communauté énergique ! Surficiers, marins du ciel, sous-mariniens, fusiliers marins et commandos, marins-pompiers et marins en unité de soutien, le CFMM a besoin de vous pour faire progresser la condition militaire. RDV sur le portail RH/dialogue/cfmm/portez-vous-candidat-pour-représenter-les-marins



le chiffre ●

1 328

C'est le nombre de kilogrammes de cocaïne saisis par le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer *Dumont d'Urville* le 16 septembre dernier à bord d'un voilier, au large de la Martinique. Il s'agit de la quinzième saisie de l'année. Entre le 1^{er} janvier et le 16 septembre, la Marine a intercepté 18,2 tonnes de stupéfiants.

Nomination ALFOST



Le 5 septembre, le vice-amiral d'escadre (VAE) Jacques Fayard a pris ses fonctions de commandant des forces sous-marines et de la Force océanique stratégique (FOST). Cette force regroupe les quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), les six sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) ainsi que les centres de transmissions de la Marine. Ancien commandant de la zone maritime de l'océan Indien (ALINDIEN). Il succède au VAE Jean-Philippe Chaineau.

Sport : handball Les marins-pompiers de Brest coachent le BBH

Les 21 joueuses professionnelles du Brest Bretagne Handball (BBH) ont participé à une journée cohésion avec les marins-pompiers de Brest le 28 juillet, au centre de formation pratique et d'enseignement sécurité du Portzic. Entre exercices de *cross training*, simulation incendie et épreuve de vertige, les Rebelles et leur staff ont perfectionné la préparation physique d'avant-saison.

Golfe de Guinée Le symposium 2022 à Paris



Le symposium des chefs d'état-major des marines riveraines du golfe de Guinée se tiendra le jeudi 20 octobre à Paris, au Pavillon Royal. Cette sixième édition réunira les 19 pays riverains du golfe de Guinée ainsi que 11 pays partenaires. Comme ce fut le cas lors des cinq dernières éditions, cet événement permettra de réitérer les objectifs du processus de Yaoundé et l'engagement des États africains dans la lutte contre l'insécurité maritime. Le symposium 2022 sera particulièrement orienté vers des échanges sur la formation et l'entraînement opérationnel, le partage de l'information maritime et la sécurité environnementale.

Ce sixième symposium sera précédé de l'exercice annuel Grand African Nemo (GANo) qui se tiendra du 10 au 16 octobre le long de presque 6 000 km de côtes, du Sénégal à l'Angola. Des scénarios réalistes portant sur la lutte contre la piraterie, la lutte contre la pêche et les trafics illicites, la pollution maritime et le sauvetage en mer y seront joués. Lors de l'exercice, la plateforme Yaris (*Yaounde Architecture Regional Information System*) sera mise en œuvre. Yaris est un outil de partage de situation maritime permettant de connaître ce qui se passe en mer et de coordonner des opérations en situation de crise. Ce système d'information innovant intègre également un service de messagerie et de vidéoconférence sécurisée. Il permet d'instaurer une meilleure coordination entre les centres de commandement à terre, mais aussi avec les bâtiments à la mer, grâce au partage d'information tactique. Avec la participation de la frégate de surveillance *Germinal*, d'un Atlantique 2 et d'un Falcon 50, la Marine nationale sera l'un des acteurs de l'exercice GANo 22 au côté des marines riveraines.

NOMINATION UN NOUVEAU PREMAR

Le 31 août, le vice-amiral d'escadre (VAE) Marc Véran est devenu le nouveau préfet maritime (PREMAR) et commandant de l'arrondissement maritime Manche-mer du Nord après une grande cérémonie sur le parvis de la préfecture maritime. Sous-marinière, il exerçait des fonctions d'inspecteur des armements nucléaires depuis 2020. Il succède au VAE Philippe Dutrieux.



JOURNÉE MONDIALE DE LA MER DES TRANSPORTS MARITIMES PLUS ÉCOLOGIQUES

Le 29 septembre, avait lieu la journée mondiale de la Mer organisée par l'Organisation maritime internationale (OMI). Cette année, l'accent a été mis sur l'importance de développer des technologies nouvelles au service de transports maritimes plus écologiques. L'objectif : se tourner vers un avenir plus durable et participer à la transition écologique dans le secteur maritime.

EXERCICE CLEOPATRA 22

Du 12 au 16 septembre, s'est déroulée l'activité de coopération opérationnelle franco-égyptienne CLEOPATRA 22. Depuis 1994, cet exercice vise à renforcer le lien entre les deux marines pour maintenir la stabilité en Méditerranée. Cette année, il s'est tenu au large des côtes toulonnaises avec la présence de la corvette de type Gowind *Al Moez*, en provenance de la base navale d'Alexandrie. Côté français, la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*, la frégate multimission *Provence* et le bâtiment de commandement et de ravitaillement *Mame* ont participé aux divers exercices de manœuvre et de ravitaillement à la mer.

JEUNESSE

Le dossier spécial

Génération solution, la jeunesse fait face ! Préservation de la planète, amélioration des conditions de vie, d'éducation et de travail, protection des populations, service à la nation... Les jeunes se mobilisent de façon décisive pour préparer l'avenir. Face à leurs attentes, leurs priorités et leurs valeurs fortes, comment la Marine s'engage-t-elle ? Quels sont ses missions et métiers ? Les valeurs qui l'animent ? En quoi répond-elle aux aspirations de la jeunesse ? Réponses dans ce Passion Marine.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR VIRGINIE DE GALZAIN ET PHILIPPE BRICHAUT.



DES VALEURS COMMUNES

Jeunesse : des attentes fortes



© T. WALLET / MIN

Le dérèglement climatique, les crises consécutives et l'épidémie de Covid-19 ont aggravé et davantage mis en lumière les réalités de vie sur tous les plans. La priorité est donnée aux enjeux universels et collectifs.

SOCIÉTÉ : UNE GÉNÉRATION CONCERNÉE

Égalité des chances et éducation tout au long de la vie, écologie et changement climatique, protection des personnes et des biens communs... Telles sont les préoccupations majeures de nombreux jeunes, doublées d'une conscience de leur interdépendance.

Les formes d'expression sont multiples : actions d'entraide, mobilisation, création de structures sociales et solidaires. Alors qu'ils n'ont pas encore sécurisé leur avenir, les jeunes s'engagent déjà de façon bénévole, de plus en plus et de façon plus régulière. Selon l'INJEP¹, « En 2021, près d'un jeune sur deux (48 %) était bénévole au sein d'une association ou d'une autre organisation

(+ 10 points par rapport à 2006). 33 % des jeunes sondés ont donné quelques heures par semaine ou par mois toute l'année (+ 6 points par rapport à 2006) ».

Un engagement que l'on retrouve chez les volontaires qui, chaque année, découvrent la Marine : environ 2 500 réalisent, par exemple, une préparation militaire Marine (PMM, voir p. 26). Au-delà, 4 000 jeunes âgés de 16 à 30 ans rejoignent chaque année l'institution. Selon l'Observatoire de la génération Z², « Les jeunes intéressés par l'engagement militaire (au sens large, NDLR) justifient leur attrait d'abord par des raisons morales : la volonté de défendre et protéger les populations et d'œuvrer pour son pays. (...) 60 % reconnaissant être prêts à risquer leur vie pour défendre leur pays, dont un quart affirme qu'ils le feraient certainement. Ces proportions confirment les dispositions altruistes et le souci de l'intérêt général que l'on observe dans les jeunes générations ».

Pour répondre aux prochains défis de la société et du monde, un impératif d'utilité prédomine. L'entreprise, l'organisation, le lieu de travail est devenu l'espace où l'on va pouvoir se révéler, agir et avoir un impact positif.

EMPLOI : UNE GÉNÉRATION RESPONSABLE ET EXIGEANTE

Études perturbées, difficultés à trouver ou à garder un travail, inégalités... Avec l'épidémie de Covid-19, les jeunes ont été particulièrement touchés. Pour eux comme pour leurs aînés, en résultent des priorités de vie et un rapport au travail bousculés.

Ainsi, l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée (V2P) est très important pour 68 % d'entre eux². Dans la Marine, selon une enquête interne de la Direction du personnel militaire de la Marine (DPMM) parue en 2021, 64 % des marins sont satisfaits à l'égard de la conciliation vie professionnelle et vie privée.

Mais cette donnée ne doit pas masquer plusieurs difficultés, comme concilier la parentalité avec la progression de carrière ou la volonté d'embarquement, particulièrement chez les femmes.

Les jeunes aspirent aussi de plus en plus à un travail utile, à une adéquation entre leurs valeurs et celles de leur employeur.

Cette nécessité se retrouve dans ce que l'on appelle la RSE ou RSO (responsabilité sociétale de l'entreprise ou de l'organisation). Équité sociale, respect de l'environnement et efficacité économique en sont les trois piliers. La réduction des inégalités et de la discrimination, la qualité de vie au travail, la prévention et la réduction des impacts négatifs sur l'environnement sont des sujets de motivation et de stabilité des jeunes.

COLLECTIF ET COHÉSION : UNE GÉNÉRATION AUX VALEURS FORTES

Utilité, solidarité et entraide sont le ciment d'un engagement. Quant au collectif, il apparaît de plus en plus comme la seule réponse face aux défis à relever. Leïla, étudiante en deuxième année de droit, le confirme : « J'ai eu besoin de créer un collectif d'étudiants qui, comme moi, veulent agir au service du respect des droits ». Jules est en formation d'électricien photovoltaïque : « Je n'ai pas le niveau pour être infirmier ou médecin. Mais un électricien peut aussi agir pour ceux qui en ont besoin : accès à l'électricité sur d'autres continents, interventions en cas de catastrophes... »

Les notions de cadre et d'autorité, elles, sont revisitées : « Le rapport à l'autorité et à la hiérarchie est plutôt bien accepté. Une acceptation qui tient au besoin de règles et de cadre pour le bon fonctionnement du travail, d'une équipe, et pour apprendre un métier. Une autorité qu'ils [les jeunes] espèrent néanmoins horizontale et

émanant (...) d'un leader sachant transmettre ses connaissances et son savoir-faire² ». Des règles justes et équitables, de celles qui soutiennent un équipage et alimentent la confiance, l'envie de servir et d'aller plus loin.

C'est pourquoi les valeurs et les missions incarnées par la Marine sont parmi les principales sources de motivation à l'engagement. L'enquête précitée de la DPMM le souligne. Outre la possibilité de voyager et de découvrir des pays (56 %), servir la nation et se sentir utile (38 %) ainsi que l'esprit d'équipage (35 %) sont en tête des motifs cités. Avoir une situation stable (33 %) arrive en quatrième position. Parmi les jeunes concernés, plusieurs ont changé de cap alors qu'ils avaient suivi des études, voire commencé un métier dans le civil. Sentiment de décalage, manque de solidarité ou d'utilité sont régulièrement évoqués. L'École de maistrance en voit arriver chaque année.

Maëva a découvert la Marine lors d'une alternance (communication) au service de recrutement de la Marine (SRM) et veut devenir pompier embarqué. Dorian, infirmier, a finalement décidé de devenir fusilier marin. L'enjeu est immense. « Quand je me retrouve face à des jeunes qui ont tout laissé derrière eux pour venir dans la Marine, je me dis : Pourvu que nous ne les décevions pas. Pourvu qu'elle ne les déçoive pas », témoigne le capitaine de frégate Didier (directeur de l'École de maistrance à la date de réalisation du dossier).

Leur point commun : le courage de recommencer à zéro pour trouver leur voie. Et des valeurs communes à celles de la Marine. ●

V. DE G.

1. INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative sur la jeunesse, 2021.
2. Anne Muxel, Observatoire de la génération Z, Étude 89, IRSEM, octobre 2021.



3 QUESTIONS À...
Anne Muxel

Sociologue, directrice du Domaine Défense et Société de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) et directrice de recherches au CEVIPOF (CNRS/Sciences Po)

Qu'est-ce qui guide la jeunesse ?

La jeunesse n'est pas « une » mais plurielle. Conditions sociales et familiales, niveau de diplômes, lieu de vie conditionnent la façon de se positionner, de se considérer. Malgré leurs différences, les jeunes ont un socle commun de valeurs qui reposent sur l'engagement et la recherche de sens. Par engagement, j'entends implication, contribution utile à la marche active de la société. Il y a un mouvement en faveur des questions environnementales, de justice sociale, d'éthique et une volonté de provoquer des changements.

En quoi son rapport au travail évolue-t-il ?

Une nouvelle forme de contractualisation prend racine sur la confiance, la reconnaissance et le respect mutuel. L'individu a besoin d'être reconnu pour ce qu'il est, sait faire et peut apporter. Et l'abus d'autorité, le harcèlement ne sont plus acceptés. La quête de sens s'impose aussi dans l'équilibre vie privée/vie professionnelle. Si l'engagement a du sens, il sera durable.

Peut-on parler aujourd'hui de lien armées/jeunesse ?

Le rapport aux armées a changé en raison de la fin de la conscription, des attentats, des évolutions du monde. La vision est plutôt positive, car les armées répondent à ce sens de l'engagement souhaité et offrent des perspectives professionnelles pour tous. De plus, outre la fonction « combattante », les missions visibles (sécurité du territoire, secours aux populations...) concèdent une dimension plus familière des armées avec une réassurance d'utilité et d'aide en cas de conflit.

PROPOS RECUEILLIS PAR V. DE G.



Les élèves maistranciers aux olympiades, Pôle écoles Méditerranée.

© S. CONGUIT / MIN

DES VALEURS COMMUNES

Marine : un engagement quotidien



© Y. BISSEON

Exercice de lutte contre la pollution maritime, à La Réunion.



© A. GROVIER / MN



© T. TREBERN / MN

La Marine, ce sont près de 40 000 marins. Des hommes et des femmes qui agissent loin des regards au quotidien et incarnent le cœur de la Marine. De par les exigences de l'engagement opérationnel et de la mer, elle est par essence une armée jeune. Moyenne d'âge des marins embarqués : 30 ans. Bien commun fragile, la mer est leur environnement de travail. Un environnement théâtre d'hostilités, de convoitises, de drames humains et écologiques. Au service de la France, des Français et des océans, la Marine a cette singularité d'être autant une armée des mers qu'un acteur de service public qui opère dans 10,8 millions de km² d'eaux territoriales et de zones économiques exclusives (ZEE). Ses missions, ses métiers et ses valeurs sont autant de réponses aux attentes des jeunes.

DES ENGAGEMENTS FORTS

Se préparer au combat est l'une des missions de la Marine. Un combat naval de haute intensité qui avait disparu depuis quelques décennies. Mais à l'heure d'une remilitarisation rapide de la mer, du dérèglement climatique, de l'invasion russe en Ukraine ou des tensions dans le Pacifique, la mer redevient un théâtre de compétition et de contestation susceptible d'aboutir à l'affrontement. Armée de dissuasion et de projection de puissance, la Marine s'affirme comme une Marine de combat pour continuer à défendre les intérêts de la France, à garantir la paix. Pour le capitaine de corvette Coquin, commandant du CMT *Sagittaire*, « c'est important de rappeler que les marins sont prêts à donner leur vie dans une situation locale de paix qui peut le faire oublier ». À ce titre, des exercices comme Polaris 21 (voir *Cols bleus* 3103) plongent dans des conditions ultra-réalistes de combat et permettent de mieux préparer le déploiement en opérations du groupe aéronaval (GAN), par exemple.

La Marine est aussi un acteur de la protection de l'environnement et de la sécurité en mer dans le monde. Quand on sait que près de 71 % de la planète sont recouverts par les mers et les océans, que 3,5 milliards d'habitants en dépendent et que 90 % de la circulation des marchandises se fait par voie maritime ; quand on sait que l'avenir de la Terre dépend de celui des océans, on réalise combien l'action des marins est indispensable et complexe. Car les zones supposées idylliques sont des zones de tension où sévissent des trafiquants, des pirates, des marins qui font de la pêche illicite, et dont les actes mettent en péril la sûreté et



© MN



© T. WALLET / MN



© S. GHESQUIÈRE / MN



© T. CLAISE / MN

la sécurité en mer. Aux opérations dédiées, s'ajoutent la lutte contre la pollution en mer, volontaire ou accidentelle, la surveillance des zones maritimes protégées et le déminage des restes d'explosifs de guerre.

Enfin, la Marine intervient dans des situations d'urgences vitales. Outre le sauvetage de personnes et le secours aux bateaux en difficulté comme ce fut le cas en Corse en août dernier, la Marine vient régulièrement en aide aux populations victimes de catastrophes naturelles et industrielles : soutien (médicaments, vivres, matériel...), évacuations, sécurisation des approches maritimes et des infrastructures, entre autres (Haïti en 2021, Liban en 2020, par exemple). Des missions qui devraient augmenter en raison de la hausse et de l'intensité de phénomènes climatiques extrêmes.

80 NUANCES DE MÉTIERS UNE SOURCE DE VALEUR

La Marine, c'est aussi une diversité de formations et de métiers hors du commun, un accès à une carrière pas comme les autres au sein des quatre forces qui la composent. Il existe

environ 80 métiers répartis en 14 domaines : opérations navales, aéronautique navale, navigation et manœuvres, plongée, mécanique et maintenance, protection, sécurité, restauration, soutien, systèmes d'information et de communication (SIC), cybersécurité, nucléaire et renseignement.

Du cuisinier au pilote, du nageur de combat à l'analyste du renseignement, technicien armes et munitions ou mécanicien, ces métiers reflètent une expertise parfois propre à la Marine, confortée par une polyvalence nécessaire. Florent, matelot boulanger de 23 ans, le confirme : « Dans la même journée, je peux remplir des missions de brancardier, de pompier, voire de tireur 20 mm en plus de mon métier initial. Je ne pourrais vivre cela nulle part ailleurs ! » Les ressources humaines, la recherche et l'innovation, la compatibilité sont d'autres domaines accessibles et aussi présents à bord qu'à terre. Qualifiantes et rémunérées, les formations (voir p. 23) sont indispensables pour exercer dans un environnement de haute technicité et de danger, où le physique comme le mental sont mis à rude épreuve. C'est là que la notion d'esprit d'équipage revêt toute sa force.

DES VALEURS ET DE L'HUMAIN L'ESPRIT D'ÉQUIPAGE

L'ADN de la Marine, c'est l'esprit d'équipage. Une façon d'être et de vivre fondée sur le respect et l'entraide, un soutien mutuel ; avec éthique et abnégation. Pour le capitaine de vaisseau Éric (sous-directeur gestion et administration du personnel militaire de la Marine), « la Marine permet de vivre une aventure humaine et professionnelle qui sort de l'ordinaire. Dans l'engagement au service de la France et de la nation, elle permet à chacun de se réaliser dans un esprit de corps et d'équipage qu'il ne trouvera pas ailleurs. À bord d'un bâtiment, chacun compte sur l'autre et dépend de l'autre. Chaque vie compte ». Une solidarité propre à la Marine, et plus largement « aux gens de mer », formalisée par le droit de la mer.

Au-delà, il y a tout ce que l'on vit en haute mer. Une vie en autonomie pendant parfois plusieurs mois, dans un espace de liberté imprévisible et face auquel il est indispensable d'avoir des marins résilients qui excellent dans leur domaine. « Il faut toujours garder sa vigilance, interpréter des dizaines de risques et faire face à d'innombrables périls » (Érik

Orsenna, écrivain). Pour le grand reporter Olivier Frébourg : *ce ne sont pas les valeurs de la Marine – fidélité, loyauté, courage, bravoure – qui m'émouvent mais sa générosité et son intelligence du cœur.* Commandant de la Flottille 33F, le capitaine de corvette Couprie revient sur la nuit du 5 juillet 2021 : *« Malgré une mer démontée, les plongeurs d'hélicoptère de la Marine n'hésitent pas à se mettre à l'eau pour sauver des vies. Lors de l'opération de recherche de voilier du 5 juillet 2021, un câble de treuil a cassé. Le plongeur est resté quatre heures avec des naufragés qu'il a mis en sécurité sur un canot de sauvetage largué par l'hélicoptère, avant qu'un deuxième hélicoptère ne puisse venir les sortir de l'eau. Les marins trouvent en eux-mêmes les ressources pour faire face et obtenir des résultats parfois incroyables ».*

MÉRITE, TALENT, DIVERSITÉ LA MARINE POUR TOUS

Un jeune entre dans la Marine pour ce qu'il est, ce qu'il sait et sera capable de faire dans cette chaîne de valeur. Et la Marine laisse sa place à chacun, fait grandir ceux qui se révèlent (compétences, aptitudes, qualités humaines ou physiques...). Ces enjeux d'égalité des chances et d'équité, la reconnaissance au mérite, la Marine les décline sans distinction de genre, de religion, de préférence sexuelle, d'origine... via un recrutement ouvert à tous dès l'âge de 16 ans, avec ou sans diplôme (voir p. 23). Aujourd'hui, 15,7% des marins sont des femmes, et la Marine entend consolider ces

effectifs. Depuis l'ouverture des spécialités des forces sous-marines au personnel féminin non officier, décidée en janvier 2022 par l'amiral Vandier, chef d'état-major de la Marine, toutes les spécialités sont ouvertes aux femmes. D'autre part, consciente de la difficile conciliation entre vie professionnelle et vie privée (V2P), la Marine a étendu le principe de double équipage sur plusieurs bâtiments et poursuit ses actions en faveur de meilleures conditions de vie, de mobilité et de travail (hébergement, garde d'enfants, aide à l'insertion professionnelle du conjoint...).

La Marine offre enfin un cadre structurant. Le matelot Antoine raconte : *« L'école ne me convenait plus. La Marine m'a fait confiance alors que je n'avais que 16 ans. Elle m'a formé, donné envie de rêver. Aujourd'hui, je rêve d'embarquer sur le porte-avions ! »* Quant à Marine, navigateur timonier, elle est attachée à la notion d'égalité : *« Sur un navire, on doit se comporter de la même façon avec les garçons et les filles. Ce qui compte, c'est d'être un maillon de la chaîne, nos compétences et notre bonne humeur ! »* Car chaque bâtiment est une micro-société. *« À bord de la frégate de défense aérienne (FDA) Forbin, nous sommes près de 200. Chacun individuellement n'aurait pas la force ni les connaissances pour faire tourner la frégate de 7 000 tonnes. (...) À 200, nous sommes capables de faire face à toutes les situations. »* (intervention du second maître Léa, À la croisée des mondes, 2021). ●

V. DE G.

LE POINT DE VUE DE...

À 28 ans, Marine Barnerias est journaliste chez France TV Littoral. Elle est aussi réalisatrice du film *Rosy*, du nom de sa maladie (la sclérose en plaques). Combattante lumineuse, elle est la nouvelle marraine de l'École des mousses.



« Comment, aujourd'hui, des formations de la Marine permettent-elles de remettre du sens dans une vie ? Pour moi, la Marine et l'École des mousses sont comme une grande famille. Pour se construire. Pour exister. Y entrer, c'est se dire : "Je vais oser être qui je suis ; partir

avec mes failles, mes peurs et me dépasser, servir une cause plus grande que la mienne !" Car c'est en faisant que tu vas pouvoir ouvrir le champ des possibles, avec ce respect et ce sens de la hiérarchie propres à la Marine. J'ai toujours été impressionnée par son élégance, qui remet du rêve dans un monde où l'on ne rêve plus. Par sa tolérance, la richesse des profils qu'elle accueille. Par sa rigueur. C'est très inspirant. La vie, c'est dompter les imprévus. C'est pour cela que la mer est la meilleure des écoles. Elle rend humble face à son immensité, à son caractère indomptable. Elle ouvre sur le monde.

Quand on m'a proposé d'être la marraine de l'École des mousses, j'ai vu cela comme un défi : celui de mettre au goût du jour le patriotisme au travers de ses valeurs. On ne peut jamais être sûr de la décision que l'on prend. L'essentiel est d'essayer, de découvrir par soi-même. La Marine est une aventure collective dont on ressort grandi. »

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY PIARD



© JEREMY VACELET / MARINE NATIONALE / DÉFENSE



© S. MARC / MN

FORMATION INITIALE & CONTINUE

Se former, être accompagné

Formation initiale et continue, compagnonnage, sont autant de vecteurs de sécurité et de satisfaction professionnelles pour tous. La Marine accompagne chaque marin pour développer et renforcer sa force morale et physique et ses compétences dans sa spécialité, pour changer de spécialité en cours de carrière, voire réussir sa transition vers le civil. Cet enjeu est crucial pour continuer à répondre aux défis de la Marine et permettre à chacun de gagner en expertise, en appartenance et en engagement.

Chaque année, 4 000 jeunes âgés de 16 à 30 ans rejoignent la Marine. Avec ou sans diplôme, de la 3^e à BAC+5, les quatre grandes formations initiales de la Marine sont conçues de telle sorte que chacun puisse trouver la sienne. Leur point commun : apprendre un métier avec une forte dimension pratique et technique, guidé par l'esprit d'équipage.

LES ÉCOLES DE LA MARINE VUES PAR... D'ANCIENS ÉLÈVES

ÉCOLE DES MOUSSES

- Âge et niveau requis : 16 à 18 ans, 3^e ou 2^{de} minimum

Matelot de 1^{re} classe (MO1) Ganesh, 17 ans

J'ai fini l'École des mousses le 14 juillet, jour où j'ai défilé sur les Champs-Élysées avec une soixantaine d'autres mousses. Jamais je n'aurais imaginé cela possible ! J'ai appris à me réveiller le matin, à avoir une discipline. On avait des cours sur des domaines variés : militaire, maritime, sport, anglais... Quand je suis monté sur le *Belem*, c'était magique ! À bord, il y avait toujours une personne expérimentée pour expliquer. J'étais déterminé à réussir. Cela n'a pas été facile. Je suis dyslexique et j'étais content de quitter



© MN

l'école pour la vie active ; j'étais en seconde MEI Marine (maintenance des équipements industriels). On m'a beaucoup soutenu, surtout mon chef de section, ainsi que le capitaine de la compagnie, mon commandant et les enseignants. Ils m'ont permis d'être suivi par un orthophoniste. Et même si nous avions des niveaux différents, toute la section s'entraidait. Je termine une formation élémentaire matelot « machine » (MOMACH) au Pôle écoles Méditerranée (PEM). J'aimerais être affecté en outre-mer ou dans le Sud, sur un PHA (porte-hélicoptères amphibie) ou une FREMM (frégate multimissions). Je suis parti pour rester ! Mes copains étaient surpris de mon choix, mais ils trouvent ça cool. Mes parents m'ont beaucoup soutenu, tout comme mes sœurs, qui sont dans la Marine. Pour conclure, j'aimerais dire ceci : d'abord, il ne faut pas « abandonner » à l'école, même si on a des difficultés, car à un moment, on doit rattraper toutes les bases. Ensuite, on peut tous entrer dans la Marine, y trouver un métier, notre bonheur !

ÉCOLE DES MATELOTS

- Âge et niveau requis : 17 à 30 ans, de la 3^e au BAC

Quartier-maître 2^e classe (QM2)

Louisa, 23 ans



« Je vais y aller, je vais voir ce que cela donne... Je n'ai pas été déçue, je suis restée ! » Après un bac Sciences et Technologies du management et de la gestion (STMG) et une première année de droit, je cherchais encore ma voie. Je me suis rendue au CIRFA¹ de Marseille où l'on m'a aiguillée vers la spécialité Systèmes d'information et de communication (SIC). J'ai tout de suite eu envie d'embarquer ! J'ai trouvé à l'École des matelots ce qui me convenait. La formation initiale (FI) m'a appris la discipline, le sens du collectif et la militarité. J'ai eu des cours d'autodéfense, des séances de tirs, des entraînements physiques et une sensibilisation au combat. Pour être prête, je garde toujours en tête que je peux être exposée au combat un jour.

● VRAI-FAUX

→ Je n'ai pas de famille dans la Marine, je ne pourrai jamais y entrer.

FAUX. Il n'est pas nécessaire d'avoir un proche dans la Marine ! Elle est ouverte à tous, filles et garçons.

→ À 16 ans, on ne peut pas embarquer.

FAUX. On peut commencer à embarquer dès l'École des mousses (art. L4121-5-1 du code de la Défense).

→ Je peux découvrir la Marine dès le collège.

VRAI. Grâce aux classes de Défense, au Brevet d'initiation à la mer (BIMer) et aux stages de découverte (3^e et lycée) ; dès 16 ans via une préparation militaire Marine (PMM), par exemple.

→ La Marine, ce sont des métiers à part.

VRAI et FAUX. Vrai car de nombreux métiers sont propres à la Marine ou nécessitent une formation complémentaire Marine. Faux car la Marine a besoin de tous les talents, à bord comme à terre : cuisinier, mécanicien, ingénieur, informaticien, chargé de RH, communicant...

Pour plus de réponses à vos questions, contactez le CIRFA proche de chez vous.

Depuis février 2020, je suis sur le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) Seine. Nous sommes 20, dont deux dans mon secteur. Je m'occupe de tout le système téléphonique, informatique, télégraphique et satellite dans un espace protégé. C'est une responsabilité importante qui m'apporte un fort sentiment d'utilité. Que ce soit à l'école ou ici, je ne me suis jamais sentie seule face à moi-même. J'ai tout de suite été très bien accompagnée par mes chefs, dont le premier qui m'a tout appris. Ce qui me plaît, c'est la diversité des missions et de continuer à me former. En février 2023, je vais passer mon brevet d'aptitude technique (BAT) pour devenir second maître. J'aimerais travailler sur un porte-hélicoptères amphibie (PHA). Un gros bateau et de grandes missions.

ÉCOLE DE MAISTRANCE

- Âge et niveau requis : 17 à 30 ans, BAC à BAC+2

Second maître (SM) Sarah, 25 ans



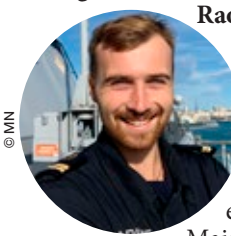
Je voulais être professeure des Écoles. J'aimais l'idée de servir une cause noble. Mais pendant mes études et mes stages, je me suis sentie en décalage, avec la sensation d'être livrée à moi-même. Forte d'un Master en enseignement, je me suis demandé comment « servir ». Je cherchais un environnement hors du commun et un cadre, au sens « rigueur », comme au judo que j'ai pratiqué pendant seize ans. Les valeurs de la Marine étaient proches de mes aspirations.

L'École de maistrance est très belle, dans tous les sens du terme ! Je m'y suis vite trouvée très bien. Elle m'a beaucoup appris sur les plans maritime, sécurité, militaire et humain bien sûr, avec un socle en français, maths, histoire-géo et anglais. Elle m'a donné les bases du métier de militaire-marine et je me considère comme tel. (...) J'ai fait de très belles rencontres, que ce soit parmi mes camarades ou les gradés. Ces derniers veillaient à ce que tout se passe bien. La cohésion est une réalité. J'aurais pu entrer dans la Marine par une autre voie. Mais je tenais à me former et à commencer à exercer mon métier en tant qu'officier marinier. Aujourd'hui, je suis une formation Avionique sur la base aérienne 721 à Rochefort qui accueille les futurs techniciens de la maintenance aéronautique.

ÉCOLE NAVALE

- Niveau requis : classes préparatoires pour les officiers de carrière, BAC+3 pour les officiers sous contrat

Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe (EV1)



Raoul, 24 ans
Je souhaitais simplement vivre dans un monde de valeurs et devenir pilote. La vision que j'avais de ce métier m'a conduit vers la Marine et son esprit d'équipage. Mais c'est à l'École navale que j'ai découvert la Marine, la mer et cet esprit que l'on a réussi à créer avec notre promo : des personnes de tout univers qui partageaient des valeurs au top. J'ai intégré l'École sur concours en 2019, après

un bac scientifique et une classe préparatoire. Outre une formation d'ingénieur, celle de navigateur et la formation humaine et militaire sont primordiales : éthique du combat, exercices de terrain, aguerrissement... Le cursus se termine embarqué en condition opérationnelle, six mois en mission Jeanne d'Arc. Là, j'ai pleinement compris les missions de la Marine et d'un officier, la scène sur laquelle nous allons intervenir, les enjeux auxquels la France participe et la Marine de combat. Un combat auquel on nous prépare sur les plans tactique, humain, physique et mental.

Du jour au lendemain, on passe d'élève à responsable de marins. L'écrit, c'est l'expérience des personnes qui nous encadrent. Car gérer, commander des hommes et des femmes, demande beaucoup d'observation, d'adaptation et de décision. Aujourd'hui, je suis chef de service artillerie sur le chasseur de mines tripartite (CMT) Lyre. Je suis responsable d'une partie de l'équipage, il s'agit de motiver et de faciliter ce qui peut l'être. Et je gère l'artillerie. Je dois aussi valider mes heures de chef de quart pour obtenir mon diplôme. Ensuite, je poursuivrai mon rêve avec une formation de pilote.

FORMATION : LA CLÉ DE L'ÉVOLUTION

Âgés d'environ 21 ans au moment de leur engagement, les jeunes marins ont des attentes très fortes en matière de formation et d'accom-

plissement, comme le montre l'enquête interne de la DPMM de 2021. Ils souhaitent suivre de nouvelles formations et acquérir de nouvelles compétences (72%), et évoluer : monter les échelons hiérarchiques (57%) et faire une longue carrière dans l'institution (49%). Or, la capacité de la Marine à répondre à ses missions repose sur chaque marin et ses compétences. Pour le CC Couprie, « la Marine exige de vous de toujours progresser. Vous changez régulièrement de poste, ne restez jamais dans votre zone de confort car vous avez toujours quelque chose de nouveau à apprendre ».

Outre les formations tout au long de la carrière, les stages d'évaluation physique et mentale du combattant (EPMC) et les périodes de mise en condition opérationnelle (MECO), par exemple, sont stratégiques. Des conditions pour entretenir et développer ses compétences, évoluer avec un niveau opérationnel et technique adapté aux évolutions, renforcer sa capacité de résilience et de résistance physique et mentale. Ces parcours reposent sur le compagnonnage, « de celui qui permet d'évoluer sereinement et de faire partie d'un tout plus grand », conclut le CC Couprie. Évolution métier ou spécialité, montée en grade, mobilité, sont autant d'étapes pour gravir l'escalier social en étant acteur de son parcours. ●

V. DE G.

1. Centre d'information et de recrutement des forces armées.

Témoignage



CC Philippe Coquin, commandant du chasseur de mines tripartite (CMT) Sagittaire

Chronique d'une ascension inspirante

« Je suis petit-fils d'une Résistante. Mon choix d'être utile à mon pays n'y est sans doute pas étranger. La mer est vitale pour moi. J'ai donc choisi d'être marin. Le bac en poche, j'ai intégré Maistrance à 18 ans. La Marine m'a ensuite éprouvé autant qu'elle m'a permis de m'enrichir et de monter les quatre premières marches de ma carrière. Je voulais embarquer, être fusilier marin ou navigateur timonier. Mais à cause de ma vue, j'ai dû opter pour une autre spécialité : transmetteur, et rester quelques années... à terre. Pendant mon temps libre, j'ai repris mes études et obtenu une maîtrise de géographie.

En 2002, alors que je préparais le brevet supérieur (BS), une notation m'a déçu. J'ai corrigé les points perfectibles en écoutant les plus anciens : c'est important d'être bien accompagné, de saisir les mains tendues. J'ai ensuite postulé à trois reprises au recrutement d'officier sous contrat (OSC) ! Et à 27 ans, j'étais officier et je naviguais enfin comme chef de quart avant d'occuper des postes à responsabilités. En 2015, après plusieurs passages en écoles, je suis devenu chef de service sur une frégate, admis dans le corps des officiers de Marine de carrière. Conforté par plusieurs postes de commandant adjoint, j'ai été nommé commandant du CMT Sagittaire le 24 août dernier. Une responsabilité immense et un honneur à bord de ce bâtiment de combat de 45 marins.

Si aujourd'hui je suis un marin et un homme heureux, je le dois beaucoup à ma famille. Je suis très fier d'exercer ce métier hors norme et rare, d'être un militaire et un marin utile à mon pays. »



ÉDUCATION CITOYENNE

Des jeunes volontaires!

Chaque année, des jeunes âgés de 15 à 25 ans décident de s'engager autrement au sein de différents dispositifs. Réparties sur différents temps adaptés à l'année scolaire, ces initiatives citoyennes mixent sensibilisation aux enjeux contemporains et au civisme, découverte des acteurs et des missions de la Marine, nombreuses activités et apprentissages en collectif. D'autres favorisent l'insertion professionnelle et sociale. Durant l'année 2021-2022, plus de 2 950 jeunes se sont portés volontaires pour suivre ces formations pas comme les autres. Des préparations militaires permettent aux élèves et aux étudiants de découvrir, sans engagement, la Marine au cours de leur temps disponible.

LA PMM CITOYENNETÉ ET MILITARITÉ

Chaque année, près de 2 500 jeunes suivent la préparation militaire Marine (PMM) au sein de 85 centres en France, dont quatre en outre-mer. Cette immersion au cœur de notions et

de valeurs citoyennes est aussi une initiation aux enjeux de la Défense, et plus particulièrement de la Marine via ses acteurs, ses métiers, sa culture et son histoire. Agés de 16 à 21 ans, les jeunes sont issus de tous les milieux sociaux. « Nous avons aussi bien des stagiaires venant de cités de la banlieue que des beaux quartiers de Paris, et ça fonctionne ! Ils adhèrent tous à l'esprit d'équipage. Pour eux, la PMM a un peu le rôle de mixeur social qu'avait le service militaire », témoigne le maître principal Léon, instructeur réserviste opérationnel en Île-de-France. Pendant la PMM, les jeunes portent l'uniforme, font du sport, reçoivent une formation maritime, militaire et d'initiation à la lutte incendie et au secourisme. Ils apprennent aussi le tir au fusil d'assaut et préparent le permis mer. Par-dessus tout, ils expérimentent l'esprit d'équipage, ciment essentiel à la vie des marins embarqués. Marie, stagiaire de la PMM de Pau, raconte : « Ce qui m'a marquée pendant cette année, c'est l'esprit de cohésion à l'intérieur

du groupe alors que nous ne nous connaissons pas. Il était fantastique ». La PMM s'étend sur une douzaine de samedis de l'année scolaire, plus une semaine pendant les vacances au sein d'un port militaire (période bloquée). L'occasion pour les stagiaires de rencontrer les marins et d'embarquer. « C'est la période bloquée à Toulon que je retiens. Nous avons découvert une grande partie de la Marine, les pompiers, des navires, les sous-marins... Je me souviendrai aussi de la remise de nos brevets, de la fierté d'avoir réussi quelque chose », confie Pierre, stagiaire à Bourg-en-Bresse. Tels des ambassadeurs de la Marine, ils participent aussi à des cérémonies commémoratives en uniforme devant leurs proches. Résultat : près de 500 jeunes ayant suivi une PMM s'engagent dans la Marine ou dans la réserve opérationnelle ! Quant aux préparations militaires supérieures (PMS) « état-major » et « maistrance » accessibles après le bac, elles mobilisent chaque année environ 220 jeunes.



SMV Brest, filière verte, découverte du métier d'apiculteur à la ferme de Monsieur Émeric E.

© J. BELLEMAND / MN

Cadets de la Défense, focus Martinique

« Grâce aux Cadets de la Défense, j'ai pu embarquer sur le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) Dumont d'Urville et découvrir de nombreux métiers ! » Élève de 3^e au collège Julia Nicolas de Fort-de-France, Léa connaît bien la base navale et les missions des marins des forces armées aux Antilles (FAA). Un mardi après-midi sur deux durant l'année scolaire, elle participe à des activités éducatives, citoyennes et sportives encadrées par des militaires et des enseignants. Le fruit d'un partenariat signé entre l'académie de la Martinique et les FAA en 2008.

Le dispositif des Cadets de la Défense s'inscrit dans le cadre du plan Ambition Jeunesse de la direction du service national et de la jeunesse (DSNJ). Il touche actuellement plus de 1 000 élèves au niveau national, avec 33 centres Cadets (dont 4 pour la Marine) en partenariat avec 229 établissements scolaires.

CC THOMAS LETOURNEL



© MN



© L. PROLIET / ECPAD / DÉFENSE

Pour célébrer les 50 ans de la PMM, des stagiaires de toute la France ont défilé le 14 juillet sur les Champs-Élysées (Paris).

LA PMSNU : L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Autre canal de volontariat possible pour les jeunes : la préparation militaire destinée aux volontaires du service national universel (PMSNU) âgés de 15 à 17 ans et de nationalité française. Le SNU se décline en plusieurs étapes : un séjour dit « de cohésion » de deux semaines (phase 1), une mission d'intérêt général d'une durée minimum de 84 heures (phase 2) et une période facultative d'engagement (service civique, bénévolat..., phase 3). Objectif : développer la notion d'engagement, l'autonomie et le sens des responsabilités. La Marine s'engage en permettant aux jeunes d'y effectuer leur mission d'intérêt général, soit en intégrant un centre de préparation militaire pour un cycle complet, soit, pour ceux qui habitent trop loin d'un centre, en participant à l'une des cinq sessions de cinq jours qu'elle organise sur les bases navales de Brest et Toulon. Lors de l'année scolaire 2021-2022, 141 jeunes issus du SNU ont suivi une PMM classique et 150 une PMSNU sur cinq jours. En projet, la mission Planète 22 initiée par Patrice Franceschi. Le ministère de l'Éducation nationale est chargé de la piloter avec le soutien des Armées et, en particulier, de la Marine. Lors de ce tour du monde à bord du trois-mâts *La Boudeuse*, des jeunes du SNU embarqueront à chaque étape. Objectifs : faire connaître

l'écosystème marin, sensibiliser aux enjeux environnementaux et aux conséquences du changement climatique.

LE SMV : CONFIANCE, FORMATION, INSERTION

Inspiré du service militaire adapté (SMA) outre-mer, le service militaire volontaire (SMV) est un dispositif d'insertion professionnelle et sociale civil créé en 2015. Il est destiné à de jeunes volontaires français de 18 à 25 ans en difficulté scolaire et sociale, peu ou pas diplômés. La Marine s'engage à leurs côtés. Créé en 2017, le centre du SMV Marine Brest accueille 76 jeunes. Après une formation militaire initiale, ils suivent quatre mois de formation mixant remise à niveau scolaire, règles de vie, préparation au permis de conduire et gestes de premiers secours. S'ensuit une formation métier de deux à huit mois au sein de centres de formation professionnelle ou d'entreprises locales (sécurité, aide à domicile, restauration, mécanique automobile...). L'objectif est de leur donner confiance en eux et des repères, de leur permettre de maîtriser les savoirs fondamentaux et d'acquérir des compétences. En 2021, sur l'ensemble des centres, le taux d'insertion professionnelle était de 82 %.

PH. B.

En savoir +

- Sur la Marine www.defense.gouv.fr/marine
- Pour explorer les formations et les métiers, échanger avec des marins : www.lamarinerecrite.fr (rubriques Métiers et formations/En immersion/Échanger avec nos ambassadeurs)
- Pour échanger avec des mentors : www.myjobglasses.com (après inscription, gratuit).

Sans oublier le CIRFA proche de chez vous.

NOUVELLE VAGUE

Marie Tabarly

Océans, liberté, engagement. Tels sont les caps de Marie Tabarly. Femme concernée, navigatrice passionnée, elle fédère autant qu'elle inspire. Alors qu'elle prépare l'*Ocean Globe Race 2023* à la barre de *Pen Duick VI* dont elle est la capitaine, elle poursuit le déploiement de son association, The Elemen'Terre Project, pour éveiller aux grands défis environnementaux et sociétaux et y trouver des réponses. C'est sur la route qu'elle nous parle de ses projets, de l'océan et de la Marine.



© MARTIN KENZORÉ

COLS BLEUS : Elemen'Terre est l'un des projets développés par votre association.

De quoi s'agit-il ?

MARIE TABARLY : J'ai eu une vie très riche de rencontres, grâce à mes parents (*Jacqueline et Eric Tabarly, NDLR*). C'est de là que me vient ce besoin de mettre en lien des personnes, de faire en sorte que des idées émergent et se concrétisent. L'association The Elemen'Terre project a été fondée en 2017 pour créer ce lien, faire se rencontrer des artistes, marins, écrivains, scientifiques, politiques, sportifs... qui n'avaient pas vocation à entrer en relation, pour débattre autour de valeurs communes. L'enjeu du projet est d'éveiller aux grands défis environnementaux et sociétaux en revenant à l'essentiel, au bien

commun. On a fait des expéditions, des conférences, des spectacles, des documentaires autoproduits et diffusés en accès libre. Tout passe par le dialogue, ce dont on manque cruellement. *Pen Duick VI* est devenu un *think tank* flottant, un lieu de partage et d'écoute. Il est resté en équipement de course : il y a deux coursives de sept bannes, je n'ai pas de cabine de capitaine : tout le monde est donc au même niveau, y compris un ministre ou un spationaute ! C'est la vie en groupe, libérée de tout et libératrice. En 2020 et 2021, j'ai profité des périodes de confinement pour repenser certaines incohérences, comme les nombreux déplacements occasionnés en avion.

Aujourd'hui, on doit répondre à une situation d'urgence où tout est lié : humain, économie et environnement.

C. B. : Vous allez participer à l'*Ocean Globe Race avec Pen Duick VI* en 2023. L'occasion de fêter deux légendes...

M. T. : C'est le retour aux sources de la *Whitbread (tour du monde en équipage avec escales qui a vu le jour en 1973, NDLR)* et de *Pen Duick VI*, qui a été construit pour cette course à la demande de mon père. J'en ai suffisamment rêvé pour savoir que je dois y aller ! Et j'adore ce bateau, si agréable à naviguer ! Je suis heureuse d'avoir pu gagner des courses cette année, de montrer combien

il est toujours performant dans sa catégorie. C'est une autre façon de naviguer. Un vrai collectif. Il faut 10 personnes sur le pont, on a 25 *winchs*, les voiles sont lourdes et il n'y a pas de pilote automatique. Tout est compliqué ! Nous allons partir dans les conditions de 1973, c'est-à-dire sans liens satellites, sans moyens de communication modernes, sans GPS et sans réception de fichiers météo autre que par *weather fax*.

C. B. : Comment est venue l'idée d'associer Elemen'Terre à cette course ?

M. T. : C'est une grosse aventure et une responsabilité humaine importante. Et ce d'autant plus que, selon le règlement, l'équipage doit comporter 30 % de professionnels et 70 % de bénévoles. J'ai donc décidé d'associer la préparation de cette course à Elemen'Terre. J'ai lancé un appel à candidatures et à projets sur Facebook autour de l'héritage : « *De quelle planète avons-nous hérité et quel monde allons-nous léguer ?* » Après 170 dossiers solides, 60 entretiens et de longs tests en mer, nous avons annoncé en septembre le nom des 18 membres de l'équipage *Volon'Terre*. À bord, nous pourrions continuer à réfléchir et diffuser nos messages partout où nous irons. J'aimerais que les finalistes non retenus restent proches de l'association, car tous ont des idées très inspirantes.

C. B. : Transmission, retour aux sources...

En quoi consiste votre nouveau projet : Elemen'Terre legacy ?

M. T. : Mon constat est qu'enfant, nous passons trop de temps enfermés dans une classe, tandis que ce qui est dehors est magnifique et riche d'enseignements. Il n'y a rien de plus concret que le rapport à la nature, à la terre. De plus, on a beau être immensément « connectés », on est cruellement déconnectés de ce qui nous entoure. Elemen'Terre project était loin, autour du monde, et de l'ordre de la réflexion. J'avais besoin de concret, de répondre avec mes partenaires à cette notion d'héritage. Avec Elemen'Terre legacy, on cherche et on dégage des fonds pour créer des programmes pédagogiques et éducatifs en coconstruction. On met en lien des associations, des sachants et des élèves de tout âge, que ce soit avec le rectorat, les missions locales et bientôt, je l'espère, les enfants dans les hôpitaux. Les six premiers programmes pilotes ont commencé en Bretagne et en Normandie à la rentrée 2022, avec pour thèmes la biodiversité, la protection du littoral et les activités économiques liées aux *Low tech*. Ce sont les élèves qui vont choisir la façon de les aborder en lien avec leur territoire, qui vont se les approprier. Les contenus qu'ils produiront seront transmis l'année

suivante à une autre classe. Mon souhait est de développer davantage de partenariats et de programmes pour élargir le réseau et sensibiliser de façon active le plus d'élèves possible en France, outre-mer inclus.

C. B. : Vous êtes marraine du remorqueur l'*Abeille Méditerranée*. La mer et la Marine font directement ou indirectement partie de votre vie depuis l'enfance. Quel est le sens d'un parrainage pour vous ? Quel regard portez-vous sur la Marine ?

M. T. : Être marraine, c'est très important. C'est un partage de valeurs, une fidélité qui s'ensuit. Être marraine de l'*Abeille* est un honneur, ça ne se refuse pas ! Ce sont des

militaire, à voile, de commerce, sportive. La voile ? C'est la simplicité des liens. On connaît très rapidement quelqu'un sur un bateau, car les masques tombent. C'est aussi le bonheur d'être dans un décor magnifique qui change tous les jours. Malgré notre longue vie ensemble, c'est la première fois que je régate avec *Pen Duick VI*. En août, le Tour des îles britanniques a été un sacré morceau (*Marie Tabarly a gagné la course, NDLR*). Fédérer un équipage autour d'un même objectif, veiller sur chacun, donner un cadre tout en permettant à chacun d'avoir de la liberté et de l'autonomie... Il s'agit de réussir à harmoniser des ressources humaines et techniques. C'est passionnant.

« La liberté est un choix de vie. Il faut avoir un certain courage. »

bâtiments incroyables, je les adore. Et autour d'eux, des êtres d'une grande compétence. On a beaucoup de chance de les avoir pour secourir et veiller sur nos kilomètres de littoral. Quant à la Marine, elle est bien évidemment indissociable de la mer. On ne peut qu'être admiratif de ce corps-là. On en a besoin, avec tout ce qu'elle incarne de protection, d'assistance, de lien avec les autres armées. Elle permet d'aller vivre des expériences incroyables au sein de très nombreuses missions. Sans compter la variété des bâtiments. Elle mérite d'être davantage connue et reconnue à sa juste valeur.

C. B. : Quelle est votre vision du marin ?

De la voile ? D'un équipage ? De l'océan ?

M. T. : Pour moi, un marin n'est pas un simple pilote sur l'eau. C'est un amoureux de l'océan qui a une culture ; une histoire maritime,

L'océan est abyssal, on le connaît très peu. Mais quand je regarde un globe, j'ai la sensation agréable de pouvoir aller partout sur la planète, solide comme liquide, là où la plupart des gens ne voient que l'élément solide ! Chaque fois que je regarde une carte, je redécouvre tous les endroits où des courses, des explorations, etc., nous ont menés. Ce qui s'y est passé. Cette liberté, LA liberté, a une place centrale, mais elle se travaille. C'est un choix de vie, de lieu, de dire oui ou non. Il faut avoir un certain courage. Ce qui compte le plus est d'être heureux. C'est le reflet d'un alignement avec soi-même pour mieux aborder les autres et donc le monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE DE GALZAIN

• Le site de The Elemen'Terre project : www.elementerre.earth



© CARLO BORENGHI

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Innover, protéger, s'adapter

Boussole de la survie planétaire, l'évolution des océans est conditionnée par le changement climatique et les impacts de l'action humaine. Armée des mers et acteur de la surveillance, de la préservation et de la protection des océans, la Marine doit faire face à deux défis majeurs : réduire ses impacts sur l'environnement et s'adapter aux conséquences du changement climatique. En jeu : la conservation de sa capacité opérationnelle. Explications.

Au-delà du respect de la réglementation nationale et internationale, la Marine s'est dotée d'un plan d'action de protection de l'environnement marin (PAPEM) spécifique. Ce dernier décline plusieurs axes de travail, comme la conception des navires, la limitation des émissions dans les ports, la gestion des déchets ou encore l'optimisation de la consommation énergétique.

MIEUX CONTRÔLER L'EMPREINTE ÉNERGÉTIQUE

Les bâtiments de guerre modernes sont caractérisés par une mobilité et une puissance accrues, ainsi que par une augmentation des équipements numériques dont les installations nécessitent d'être refroidies. En conséquence, les besoins énergétiques des nouvelles unités de la Marine augmentent. Pour concilier cet impératif opérationnel avec une diminution de l'impact sur l'environnement, les nouveaux programmes de navires suivent les principes de l'écoconception. L'empreinte environnementale du navire est prise en compte, de sa conception à son démantèlement en passant par son exploitation. C'est le cas des 21 navires actuellement en projet ou en construction (patrouilleurs outre-mer, frégates de défense et d'intervention et patrouilleurs océaniques) mais également pour les huit frégates multi-missions (FREMM) qui parcourent déjà les mers. Sur ces dernières, afin de diminuer la consommation d'hydrocarbures, la Marine a privilégié une propulsion hybride (diesel-électrique). En dessous de 15 nœuds, elles utilisent une propulsion électrique ; au-dessus, une turbine à gaz.

Cette solution leur permet d'être pleinement opérationnelles tout en consommant 20% de carburant en moins que la classe de navires qu'elles ont remplacée. Les navires disposent également d'un système expérimental qui compacte les déchets à bord, limitant ainsi les arrêts à quai. Des choix similaires ont été opérés sur des navires plus petits comme les chalands multimissions (CMM). Principalement utilisés dans les ports et rades et parfois à proximité de zones habitées,

ces chalands¹ bénéficient d'une propulsion hybride. Lorsqu'ils transitent, le moteur thermique recharge la batterie, ce qui leur permet d'effectuer leurs travaux en propulsion électrique. Avantage : lors d'une plongée, il n'y a plus d'émission de gaz d'échappement ni de bruit susceptibles de gêner les plongeurs.

NAVIRES EN FIN DE VIE

Les navires qui doivent aujourd'hui être déconstruits font l'objet d'un processus contrôlé de bout en bout afin de s'assurer que la démarche s'inscrit bien dans la politique écoresponsable dans laquelle la Marine s'est engagée. Dès le désarmement, l'inventaire des

matières potentiellement dangereuses (hydrocarbures, amiante...) est effectué. L'industriel peut ainsi réaliser en toute sécurité les travaux de dépollution, le traitement des déchets et la valorisation des matériaux recyclables.

Les nouvelles constructions anticipent aujourd'hui, dès la conception, le démantèlement des équipements. Cela permet de garantir des systèmes évolutifs, d'améliorer la valorisation des matériaux et de réduire le coût du démantèlement.

S'ADAPTER POUR DURER

La prospective est aussi essentielle pour permettre à la Marine de mieux s'adapter aux impacts du changement climatique et prévenir

les conséquences sur ses infrastructures, ses bâtiments, ses opérations et ses équipages.

Rencontre avec Alexandre Taithe, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique.

COLS BLEUS : Quelles sont les conséquences prévisibles du dérèglement climatique sur les missions de la Marine ?



ALEXANDRE TAITHE :

La Marine est historiquement un acteur de l'action de l'État en mer (AEM). Mais en raison des conséquences du dérèglement climatique et de son exposition sur les différents océans, les sollicitations en

matière d'assistance vont augmenter. Cette éventualité est intégrée par d'autres marines (États-Unis, Australie...). Ce dérèglement est aussi source de fragilisation de toute forme de sécurité, favorisant le risque d'intervenir dans des contextes de crises sociales, politiques, voire indirectement de conflits. En matière de protection, de sécurité en mer et de souveraineté, la Marine va être confrontée à une hausse des opérations de lutte contre la pêche illicite et les trafics dans les zones économiques exclusives (ZEE).

C. B. : Qu'en est-il des infrastructures, des bâtiments et des marins ?

A. T. : Appuis essentiels de la Marine, les bases navales sont exposées à la montée des eaux et à des événements climatiques de plus en plus intenses et fréquents, combinant différents aléas et risques. Il est donc crucial que tout ce qui est constitutif d'une capacité (hommes, matériels, munitions...) soit le plus protégé possible. De plus, l'accès à l'eau et à l'électricité, surtout s'il relève d'acteurs extérieurs, est à garantir afin de ne pas compromettre les missions assurées ou soutenues par une base. Quelles que soient les conditions météorologiques ou climatiques, les fonctions essentielles (commandement, renseignement, zones de vie, santé, zones techniques, protection et engagement) doivent être préservées.

Enfin, la question de la dégradation des performances des bâtiments (bateaux, avions, hélicoptères, sous-marins...) et des systèmes embarqués se pose dans des zones où les températures extrêmes deviennent la norme. Où

l'évolution de la géopolitique nous conduit à intervenir : Méditerranée, océan Indien et Indo-Pacifique, Atlantique du Nord-Est, voire Arctique. En effet, la température de l'eau et/ou de l'air a des conséquences sur le refroidissement des systèmes, la motorisation et la propulsion, la production d'électricité et d'eau à bord, le fonctionnement de certains systèmes d'armes, et donc sur les performances globales des capacités. Elles affectent aussi les conditions de vie et de travail des marins.

C. B. : Comment anticiper pour être opérationnel de façon durable ?

A. T. : L'approche doit être globale – environnementale, énergétique, juridique, scientifique... – avec l'aide d'experts et en lien avec les marins. Dans un programme d'armement et d'architecture navale et aéronavale, l'un des défis est d'anticiper les conditions d'environnement à 30 ou 40 ans pour conserver durablement un excellent niveau de performance. D'autre part, il faut réussir à traduire concrètement ces considérations et évolutions climatiques dans la conception des bâtiments et des systèmes, sachant que les normes en application pour le développement de nouvelles capacités représentent près de 17000 documents techniques de différente portée.

Nous sommes aussi face à des contradictions, entre la réduction effective des émissions de gaz à effets de serre et de nouvelles technologies embarquées de plus en plus nombreuses et consommatrices d'énergie. La connaissance et le contrôle de l'empreinte énergétique des nouvelles capacités constituent également un défi pour les prochaines décennies. Les industriels, les acteurs publics et de la société civile ont une très forte pression (lois, normes, devoir de vigilance, opinion publique) qui touchera également les Armées. Les conditions de circulation et d'accueil des bâtiments dans les ports étrangers vont aussi évoluer. Intégrer tous ces éléments est l'une des conditions d'avenir de l'opérationnel.

V. DE G. et PH. B.

1. Les chalands sont affectés aux services portuaires et utilisés pour les travaux sous-marins, la formation des plongeurs, le transport de matériel ou la lutte antipollution.

À lire

- Le site www.frstrategie.org > chercheur > Alexandre Taithe.
- *La Guerre chaude*, sous la direction de N. Regaud, B. Alex, F. Gemenne. Éd. Presses de Sciences Po 2022.

Relevage de plusieurs casiers en infraction par le remorqueur portuaire côtier *Maïto*.



FRÉGATE LA FAYETTE

Un chantier hors norme



© M. BAILLY / MN

L'emplacement du nouveau sonar de coque. Une intégration emblématique de la complexité du chantier.

Du 4 octobre 2021 au 15 septembre dernier, la frégate *La Fayette* a mené sa rénovation-mise à niveau (RMV). Un programme qui porte sur trois des frégates type *La Fayette* (FLF) : *Courbet* (2021), *La Fayette* (2022) et *Aconit* (2023). Il leur permettra d'être dotées de nouvelles capacités tout en prolongeant leur durée de vie de cinq ans, avant l'arrivée des frégates de défense et d'intervention (FDI). Que ce soit par la nature des travaux, les domaines impactés, la diversité des intervenants ou encore la durée, ce chantier a constitué une aventure unique, un défi à la fois technique et humain. Il a permis d'apporter de nombreuses améliorations capacitaires à la frégate dans tous les domaines :

- ajout d'une capacité de lutte anti-sous-marine avec l'intégration d'un sonar de coque,

- d'un système de veille passive et d'un lanceur anti-torpilles. Cette intégration du sonar est emblématique de la complexité du chantier, avec la création de multiples brèches dans la coque et la protection phonique des locaux avoisinants ;
- remplacement du système de direction de combat par celui qui équipe le porte-avions *Charles de Gaulle*. Le central opérations a ainsi été intégralement refondu, avec l'ajout de nouvelles consoles pour les opérateurs et d'une table tactique pour l'analyse des situations ;
- amélioration des capacités de veille optique : ajout du système de veille optronique (optique et électronique) *Sea Eagle* qui offre une couverture sur 360° et permet le pointage intuitif d'une cible ; ajout d'une régie vidéo fédérant tous les systèmes de

- veille et facilitant leur exploitation ;
- remplacement du lance-missiles CROTALE disposé sur le toit du hangar par deux affûts SADRAL, et de la soute à munitions associée.

UN NAVIRE EN POINTE

Ce chantier hors norme n'a pas seulement concerné les systèmes d'armes et senseurs de la frégate. D'autres modifications ont également été apportées :

- le bossoir tribord, installation servant à la mise à l'eau des embarcations du bord. Il peut dorénavant accueillir les nouveaux vecteurs des commandos, comme l'ECUME, augmentant ainsi le spectre des missions susceptibles d'être confiées ;
- le contrôle de la propulsion et des installations de la plate-forme, avec l'intégration du SNCIP

(système numérisé de conduite des installations plateforme) et le traitement de toutes les obsolescences ;

- le stockage des eaux usées, avec un accroissement de l'autonomie des soutes, en cohérence avec les nouvelles normes environnementales.

D'un point de vue structurel, d'importants travaux de renforcement offrent dorénavant au navire une solidité accrue. Ainsi, les zones de poussée ont été consolidées à l'aide de plaques d'acier blindé. De même, des renforcements sur certaines cloisons atténuent dorénavant les mouvements de coque afin de mieux résister aux mers particulièrement formées. Les conditions de stabilité de la frégate ainsi que son autonomie ont également été améliorées.

UNE COLLABORATION OPTIMALE

Afin de suivre de front l'ensemble de ces travaux, l'équipage a su adapter son organisation. Et ce, pour répondre favorablement aux diverses sollicitations de l'industriel 24 heures sur 24 et 6 jours sur 7, en incluant notamment les périodes de permissions. Ce dispositif spécifique s'est appuyé sur une collaboration permanente entre les marins et les industriels, rassemblés au sein d'un « équipage RMV ». Éclairé par le retour d'expérience du *Courbet*, l'équipage a ainsi mis en place une structure de prévention incluant sociétés civiles et marins. Elle a été organisée dès le départ en trois-huit pour que l'industriel exploite

toutes les plages horaires nécessaires à l'exécution de ses travaux. De plus, les dispositions internes de suivi de travaux ont été entièrement repensées. Parallèlement à l'organisation existante, des équipes de la contre-maîtrise et de marins du *La Fayette* ont été mises en place pour aider à une coordination plus fine et plus précise entre l'équipage, les équipes de *Naval Group* (en charge de la RMV) et celles de Chantiers de l'Atlantique (en charge du maintien en conditions opérationnelles/MCO des FLF).

Résultats : une relation bord/industriels facilitée et une avancée sereine des travaux. Le calendrier initial a été respecté au jour près, de l'entrée au bassin jusqu'à la première sortie à la mer. Et la réussite des essais en mer, menés depuis, traduit cette remarquable entente et la réelle synergie que l'équipage a su entretenir avec les industriels, la direction générale de l'Armement (DGA) et le service de soutien de la flotte (SSF). Une période dite de vérification des caractéristiques militaires, programmée courant septembre, a permis d'éprouver ces nouvelles capacités avant le retour du *La Fayette* modernisé dans le cycle des missions opérationnelles.

Ce chantier est à nouveau une excellente illustration de la devise du bâtiment *La Fayette* : « *Cur non* (pourquoi pas) ? Rien n'est impossible ».

CR2 FLAVIEN



© M. BAILLY / MN

Un ouvrier nettoie la coque.



© M. BAILLY / MN

La frégate *La Fayette* au bassin dans la base navale de Toulon.**La rénovation-mise à niveau (RMV) en quelques chiffres**

- 62 ordres de modifications et 1 750 lignes de travaux de maintien en conditions opérationnelles (MCO).
- 450 permis de travaux analysés quotidiennement.
- Jusqu'à 80 permis de feux quotidiens.
- 1 200 consignations électriques.
- 400 consignations mécaniques et/ou fluides.

FRÉGATE LATOUCHE-TRÉVILLE

La dernière FASM quitte le bord et la Marine!



« Assemblée plateforme hélicoptère ! » 14 juin 2022 : l'une des dernières assemblées pour l'équipage du *Latouche-Tréville*, présidée par l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine.

Le 15 juin 2022, après une ultime sortie à la mer, l'équipage de la frégate anti-sous-marine (FASM) *Latouche-Tréville* a amarré une dernière fois son bâtiment à la base navale de Brest. Le 1^{er} juillet, la frégate a été retirée du service actif. Dernière unité de la classe Georges-Leygues (type F70), qui comprenait également le *Dupleix*, le *Montcalm*, le *Jean de Viennne*, le *Primauguet* et le *La Motte-Picquet*, la frégate *Latouche-Tréville* a parcouru en 32 années de service pas moins de 920 000 nautiques, soit 1 730 840 km. Elle aura vu servir à son bord 18 pachas (commandants) et 2 500 marins. Avec les trois frégates de classe Tourville (type F67), les sept unités de type F70 ont été les premiers bâtiments de la Marine à consacrer le couple frégate/hélicoptère à la lutte anti-sous-marine. Ils sont devenus des acteurs majeurs de la protection du groupe aéronaval (GAN), de la Force océanique stratégique ainsi que de la chasse aux sous-marins, des années 1970 jusqu'à l'avènement des frégates multimitions (FREM).

UNE CARRIÈRE OPÉRATIONNELLE BIEN REMPLIE

Le nom *Latouche-Tréville* avait déjà été porté par deux bâtiments de la Marine : un aviso de 1860 à 1882 et un croiseur cuirassé

de 1892 à 1920. Comme ses prédécesseurs, la FASM *Latouche-Tréville* a marqué les esprits en raison d'une riche carrière opérationnelle. Un an après son admission au service actif, la frégate participait déjà à l'opération Artimon. Une opération de contrôle des navires dans le golfe Persique et le golfe d'Oman, à la suite des sanctions économiques infligées par l'ONU à l'Irak après son invasion du Koweït en août 1990. Ce n'était que la première opération d'une longue série : 2001, Héraclès en océan Indien ; 2002, Amarante en Méditerranée orientale ; 2004, Agapanthe et 2008, *Impartial Behaviour*, à nouveau en océan Indien. Entre 2010 et 2017, le *Latouche-Tréville* accomplit trois missions Grand Nord à proximité du cercle polaire. En 2013, la frégate participe à une mission Corymbe dans le golfe de Guinée. En 2019, elle est intégrée au GAN escortant le porte-avions *Charles de Gaulle* lors de la mission Clemenceau en Méditerranée et en océan Indien. Enfin, en 2020, le bâtiment participe à la mission Irini en Méditerranée, visant à faire respecter l'embargo sur les armes imposé à la Libye par l'ONU.

DERNIER DÉPLOIEMENT

La dernière mission du *Latouche-Tréville* a commencé le 7 mars 2022. Après avoir appareillé de Brest, la frégate a fait route plein

nord pour renforcer la posture défensive et dissuasive de l'Otan en mer Baltique au moment où les tensions géostratégiques venaient de s'accroître.

Le *Latouche-Tréville* a ensuite participé, du 4 au 12 avril, à l'exercice de la marine américaine *Northern Viking 2022* au large de l'Islande. Cet exercice impliquant des bâtiments et aéronefs allemands, américains, français, islandais, norvégiens, portugais et britanniques a permis de renforcer la capacité des marins français à lutter avec leurs partenaires contre des menaces aériennes, sous-marines ou de surface. À la fin de cet exercice, la frégate a intégré un groupe composé de bâtiments américains et finlandais pour participer en mer Baltique à l'opération *Neptune Shield*, sous le contrôle opérationnel du commandement maritime de l'Otan. Le 11 juin, le « *Latouche* » franchissait les passes du port de Brest. Les 14 et 15 juin, un hommage a été rendu aux F70 en mer d'Iroise. Pour l'occasion, la frégate anti-sous-marine *Latouche-Tréville* a embarqué l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, des représentants de la ville de Saumur, sa ville marraine, et ses anciens commandants. Clap de fin.

PHILIPPE BRICHAUT

ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES 2022

Personnel civil: un vote, une voix

La Marine nationale compte dans ses rangs près de 2 800 civils. Du 1^{er} au 8 décembre 2022, ces derniers seront appelés à voter pour élire leurs représentants au sein des instances collectives et individuelles pour les quatre prochaines années. Avec une nouveauté : le vote électronique.



- Pour les fonctionnaires : les commissions administratives paritaires (CAP) désormais constituées par catégorie hiérarchique A, B et C.
- Pour les ouvriers de l'État : les commissions d'avancement des personnels à statut ouvrier (CAPSO).
- Pour le personnel contractuel : la commission de concertation paritaire unifiée (CCPU).

UN VOTE 100% ÉLECTRONIQUE

Important : le vote devient 100% électronique. Son objectif : permettre aux agents civils (fonctionnaires, ouvriers de l'État et contractuels) du ministère des Armées de voter où qu'ils soient et quand ils le souhaitent sur un portail accessible sur Internet (voir encadré). Après avoir reçu un identifiant et un mot de passe sécurisés, chaque électeur pourra se connecter depuis un ordinateur, un smartphone ou une tablette, personnel ou professionnel. Tous les scrutins auxquels participer seront automatiquement affichés sur la page d'accueil.

Gage de qualité du dialogue social et des conditions de travail au sein du ministère des Armées, les élections professionnelles permettent au personnel civil de désigner ses représentants aux instances collectives et individuelles. Ce droit à la participation des agents de l'État à la détermination de leurs conditions de travail a été réaffirmé par la loi du 6 août 2019 sur la transformation de la fonction publique.

UNE REPRÉSENTATIVITÉ SUR TOUS LES PLANS

Durant ces élections, les agents vont voter pour quatre entités différentes. D'une part, les comités sociaux : comité social d'administration ministériel (CSA-M), comité social d'administration de base de défense proximité (CSABdD) ou comité social d'administration centrale (CSA AC), comité social d'administration de réseau (CSA-R Marine, pour les personnels civils de la Marine).

Leurs compétences portent notamment sur :
 - le fonctionnement et l'organisation des services ;
 - l'accessibilité et la qualité des services rendus ;
 - l'égalité professionnelle ;
 - la protection de la santé, l'hygiène et la sécurité des agents.
 D'autre part, l'instance individuelle de rattachement statutaire.

Les élections pros, c'est seulement tous les quatre ans. En 2018, vous étiez près de 75% à participer. Voter pour vos représentants est essentiel pour assurer leur représentativité. Rendez-vous du 1^{er} au 8 décembre!

ISABELLE DOUCET-MARTINAGE

À noter dès maintenant

1. Du 1^{er} au 15 novembre, avant l'ouverture des scrutins électroniques, vous recevez votre identifiant et votre mot de passe de l'adresse mail : minarm-elections-pc-assistance.contact.fct@intradef.gouv.fr
2. Pour accéder au portail de vote <https://minarm.neovote.com> renseignez les informations confidentielles et personnelles suivantes :
 - un identifiant reçu à votre adresse postale personnelle ;
 - un mot de passe reçu par mail sur votre messagerie professionnelle ;
 - les cinq derniers caractères de votre IBAN (identifiant du compte bancaire), sécurité et anonymat garantis (il est impossible d'identifier un compte bancaire avec une fraction de l'IBAN).
 Une cellule d'assistance va être mise en place pour répondre à toute question.

UNE NOUVELLE FORMATION PROFESSIONNELLE À SUIVRE !

Le BTS Mécatronique navale

Dans la Marine, la formation est une tradition bien ancrée, une clé pour acquérir un haut niveau technique et opérationnel. Face aux évolutions technologiques des bâtiments de dernière génération, les marins doivent maîtriser des compétences et des savoir-faire de plus en plus pointus et diversifiés. En réponse à ce défi, la Marine renforce ses partenariats avec l'Éducation nationale en accueillant de jeunes étudiants, et en partageant installations et compétences. Zoom sur le dernier-né d'entre eux : le BTS Mécatronique navale.



© T. VINDEVOGEL / MN

Parce que la capacité de la Marine à répondre à ses missions repose sur chaque marin et ses compétences, parce que nombre de ces compétences sont propres à la Marine, la formation est stratégique. Grande nouveauté de la rentrée 2022, un BTS Mécatronique navale a ouvert au lycée professionnel La Coudoulière à Six-Fours-les-Plages (Var).

Depuis septembre, les 14 élèves de la première promotion sont formés au métier de mécatronicien sur deux ans.

MÉCATRONIQUE NAVALE UN BTS INDISPENSABLE

La mécatronique est la combinaison du domaine de la mécanique (systèmes hydrauliques, turbines, propulsion d'un bâtiment),

de l'électricité (réseau d'électricité et production d'énergie) et de l'informatique industrielle (qui permet l'automatisation des systèmes électriques et mécaniques via une interface homme/machine qui doit faciliter les usages au quotidien). Elle permet de faire face à l'ensemble des situations dans un bâtiment fortement automatisé comme les frégates multimissions (FREMM), les sous-marins

de type *Suffren*, les frégates de défense et d'intervention (FDI) ou les bâtiments ravitailleurs de Forces (BRF). En substance, les techniciens assurent la conduite et la maintenance des installations électriques, mécaniques et automates numériques : ils sont essentiels à bord des navires de la Marine. Grâce aux plateformes d'instruction et aux outils pédagogiques du Pôle écoles Méditerranée (PEM), les élèves sont formés au plus près de la réalité du terrain et des bâtiments (lire l'interview d'Hervé Touron).

**DE NOMBREUX AVANTAGES
UN PARCOURS ACCÉLÉRÉ DANS LA MARINE**
Préparant à un diplôme qualifiant labellisé par l'Éducation nationale, ce BTS mécatronique offre plusieurs avantages aux futurs marins. Faisant d'eux des techniciens hautement qualifiés, il leur donne également un accès privilégié au recrutement par l'École de

maîtrance. La formation reçue lors du BTS les dispense ensuite de suivre le brevet d'aptitude technique (BAT) et leur offre l'opportunité d'accélérer leur accès au cours du brevet supérieur (BS).

INTERNALISATION ET PARTENARIATS UNE DYNAMIQUE RELANÇÉE

À l'instar du BTS mécatronique, la Marine continue de développer ses partenariats avec l'Éducation nationale, l'enseignement supérieur mais aussi les régions et les acteurs privés et/ou publics. Comme de nombreuses grandes entreprises et les autres armées, elle investit dans l'« internalisation » des formations. Objectif : former au plus proche de ses besoins, accélérer les cursus et sécuriser les recrutements dans les domaines professionnels sous fortes tensions (atome, mécaniciens, électriciens, systèmes d'information et de communication (SIC), techniciens aéro...). Parmi les projets

les plus avancés, la création d'un BTS axé nucléaire à Cherbourg est envisagée pour 2023, et un BTS Systèmes numériques (SN) orienté vers les métiers SIC qui devrait voir le jour prochainement à Brest. Cette offre sera accessible aux étudiants depuis les centres d'information et de recrutement des forces armées (CIRFA) et sur Parcoursup.

ASP MARIE DARONDOVAS

● À savoir

Il existe une autre formation particulièrement adaptée aux élèves de bac professionnel (domaines Électricité, Mécanique ou Maintenance industrielle) : la Mention complémentaire Mécatronique navale, ouverte à 24 élèves. Durée : un an en école avec, à l'issue, une accélération du parcours professionnel dans la Marine.

RENTÉE 2023-2024 : À NOTER DÈS MAINTENANT



© C. CAVALLO / MN

L'INTERVIEW...

Hervé Touron, proviseur du Pôle écoles Méditerranée (PEM)

En quoi ce BTS est-il innovant ?

Ce BTS est innovant car il a été défini en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Mer et la Marine nationale pour répondre à leurs besoins. C'est une formation unique en région PACA. Son autre spécificité est de décloisonner

les métiers entre les domaines de la mécanique et de l'électricité en lien avec les bâtiments de dernière génération de la Marine.

Vous proposez un cadre de formation optimal...

Oui ! Tout est fait pour que chacun construise son projet et réussisse avec autant de plaisir que j'en ai au quotidien. L'internat est gratuit, avec un système d'études encadrées le soir. En collaboration avec des professeurs de l'Éducation nationale détachés au PEM, la formation dure deux ans, entre le lycée et un à deux jours par semaine au sein du PEM. Là, les élèves suivent leurs cours et ont accès à une plateforme d'instruction (PFI) d'un bâtiment automatisé. Cet espace d'environ 400 m² est composé d'équipements réels de production d'énergie, de propulsion et auxiliaires associés aux interfaces homme/machine. C'est unique en France ! Et c'est un avantage majeur, puisque les élèves acquièrent déjà une expérience en phase avec les besoins de la Marine. Ils découvrent aussi en exclusivité l'École de navigation sous-marine et des bâtiments à propulsion nucléaire

(ENSM-BPN). Les élèves peuvent en outre bénéficier d'une bourse d'étude, l'allocation financière spécifique de formation (AFSF), s'ils s'engagent à souscrire un contrat avec la Marine après l'obtention de leur diplôme.

Pourquoi et comment suivre ce BTS ?

Cette formation est accessible à tous : garçons et filles, volontaires et motivés (plus de 80 % des élèves des BTS Marine s'engagent dans la Marine, NDLR). Outre les signes de Parcoursup, nous les invitons à contacter leur CIRFA (centres d'information et de recrutement des forces armées) dès janvier 2023 pour s'assurer des conditions d'aptitude. Dans leur candidature, tout compte, notamment leurs engagements (PMM, JSP, bénévolat sportif, scolaire, etc.), reflets de valeurs communes. Ce BTS offre une grande polyvalence, des connaissances et des compétences fortes dans deux spécialités et dans les métiers de mécanicien et d'électricien de pointe. Cela, en s'habituant à une future vie de marin. Deux clés pour sécuriser son avenir !

PROPOS RECUEILLIS PAR V. DE G.

CARRIÈRE : UNE NOUVELLE DIMENSION

Devenir officier

Le mois d'octobre marque l'ouverture des recrutements d'officiers. Chaque année, ils sont nombreux à être sélectionnés parmi les officiers mariniers supérieurs, les officiers mariniers ou les quartiers-maîtres et matelots (près de 80 en 2022). Objectifs : renforcer ses compétences et son expertise, accéder à des responsabilités supérieures et favoriser ainsi une progression de carrière chère à la Marine. Quelles sont les voies d'accès ? Les conseils pour y arriver ? Le point.



© S. MARC / IMN

Pour devenir officier, trois voies sont accessibles selon son âge, expérience et ancienneté. Tremplins de promotion et d'évolution interne, elles permettent d'acquérir de nouvelles compétences et de développer son expertise, d'accéder à de nouvelles responsabilités, fonctions d'encadrement et de commandement.

LES CARRIÈRES POSSIBLES

OFFICIER SOUS CONTRAT (OM/SC ET OSM/SC)
Devenir officier de Marine sous contrat, c'est être au cœur des opérations, en mer, via la filière Conduite des opérations ou Énergie-propulsion. Avec des parcours de carrière semblables à ceux des officiers issus du concours de l'École navale, ces derniers participent à la mission Jeanne d'Arc et ont accès à des écoles de niveau II, ainsi qu'à des commandements. Le premier contrat (8 ans) est renouvelable. Différents créneaux d'activation sont accessibles durant la carrière.

Quant aux officiers spécialisés de Marine sous contrat, ils développent une expertise au plus proche des forces ou dans le soutien. L'éventail des spécialités est large : sécurité, opérations aéronautiques, opérations de guerre des mines, renseignement et relations internationales, informatique générale et finances-logistique-ressources humaines. Là aussi, le premier contrat (8 ans) est renouvelable. Il est possible d'accéder à de plus longues carrières, ouvertes sur une grande variété de postes.

OFFICIER SPÉCIALISÉ DE LA MARINE (OSM) SUR CONCOURS

Grâce au concours de l'École militaire de la Flotte (EMF), les officiers mariniers et jeunes officiers mariniers supérieurs ayant de solides connaissances (jeunes BS) peuvent devenir officiers de carrière et atteindre de plus hautes responsabilités : chef de bureau,

de service, poste de commandement. Chaque année, une vingtaine de lauréats élaborent une nouvelle carrière pour élever leur expertise, enrichir leurs compétences et prendre ainsi une part plus active à la stratégie de la Marine : conseils au commandement, décisions de l'état-major de l'unité qu'ils vont rejoindre. Plus de 20 spécialités sont ouvertes au recrutement.

OFFICIER SPÉCIALISÉ DE LA MARINE (OSM) AU CHOIX

Destiné à des officiers mariniers supérieurs, ce recrutement offre une belle progression vers des postes de commandement. Dotés d'un parcours riche et de solides compétences, d'une forte expérience opérationnelle et humaine, ces officiers apportent une grande expertise technique à leur nouvelle unité et un regard singulier au sein des équipes qu'ils dirigent.

OSM DE CARRIÈRE : CE QUI CHANGE

À l'écoute de ses marins, soucieuse de valoriser leurs talents, la direction du personnel militaire de la Marine (DPMM) lance une réforme ambitieuse de l'ensemble du cursus OSM de carrière. Mise en œuvre sur deux ans à compter d'octobre 2022, les mesures envisagées amélioreront la gestion, la rémunération et la formation. Plus longues à mettre en place, des mesures concernant les conditions d'accès et l'avancement devraient évoluer à l'horizon 2023.

D'ici à fin 2022, les futurs OSM pourront déjà :

- obtenir le diplôme technique et la prime associée (16 % de la solde de base) dès le passage au grade d'EV1 ;
- s'entretenir avec le gestionnaire officier avant la scolarité à l'École navale ;
- accéder aux écoles de niveau II élargi, et plus facilement au Master manager d'unité fonctionnelle et opérationnelle (MUFO) par validation des acquis de l'expérience (VAE).

CF AUDREY ET EVI LAURIANE



3 QUESTIONS À...

la CV Stéphanie, présidente de la dernière sélection OSM au choix

SE PRÉPARER AUX ORAUX

Que conseillez-vous à un candidat pour bien se présenter ?

Tout repose sur des entraînements : travailler sa présentation permet de valoriser son expérience et son projet. Il convient de s'entretenir avec un OSM de la spécialité briguée pour mieux se projeter dans les fonctions d'officier. D'une part, pour comprendre les attendus (compétences techniques, encadrement ou conseil au commandement) et préparer les questions de mise en situation. D'autre part, pour appréhender son futur parcours et démontrer que l'on s'y accomplira. Enfin, apprendre à gérer son stress est nécessaire pour qu'il ne soit pas un handicap.

Comment se déroule l'oral ?

Le jury a besoin de se faire la meilleure idée possible du candidat et de sa capacité à assumer des fonctions d'officier. Il a donc intérêt à le mettre à l'aise ! Les questions visent à cerner sa personnalité, à vérifier sa compréhension des missions de la Marine et des contextes dans lesquelles elles s'exercent, tout en l'amenant à se mettre en situation. Des questions spécifiques de spécialité complètent l'entretien.

Qu'attendez-vous d'un candidat ?

Sincérité et honnêteté. Le jury n'attend pas de réponse parfaite, mais à l'issue de l'entretien il doit être persuadé que le candidat sera un bon officier, capable de mettre à profit son expérience et son regard d'ancien officier marinier au sein de l'état-major de l'unité qu'il ralliera. Une candidature est un engagement, un investissement bénéfique tant pour ceux qui réussissent que pour les autres, qui peuvent progresser grâce à un debriefing. Personnellement, j'ai vécu une expérience enrichissante au contact de tous ces marins passionnés par leur métier.



Pratique

- Pour en savoir plus sur ces concours et sélections (conditions, spécialités éligibles à la prime de lien au service), contactez votre bureau d'administration des ressources humaines (BARH) et rendez-vous sur l'espace RH d'Intramar (carrière/officiers/recrutement).
- Vous souhaitez vous projeter dans un cursus d'officier : venez rencontrer des officiers sur le réseau professionnel de la Marine **La passerelle** et posez-leur toutes vos questions ! Accès rapide en suivant le lien internet : <https://myjobglasses.page.link/d13A> ou le lien intradef : <https://portail-rh-marine.intradef.gouv.fr/index.php/dpmm/actualites/1995-la-passerelle-plateforme-de-mentorat-et-de-networking>



Maître Florent

**Contrôleur d'aéronautique navale (CONTA)
Base d'aéronautique navale (BAN) de Hyères**

L'homme qui parlait aux avions

Son parcours

Octobre 2017 : entrée à l'École de Maistrance, à Brest

Décembre 2018 : sortie du brevet d'aptitude technique (BAT) à l'École nationale de l'aviation civile (ÉNAC) et affectation à la BAN de Hyères

Janvier 2020 : premier embarquement sur le porte-avions Charles de Gaulle

Octobre 2021 : fin du cours radar à l'ÉNAC et obtention du brevet supérieur (BS)

Meilleur souvenir

« *Sans hésiter, c'est mon premier embarquement sur le porte-avions en 2020, quand je suis monté à côté de l'AVIA ! C'était à l'occasion de la mission Foch en 2020. Assister aux catapultages et aux appontages des Rafale Marine est une scène magique. Sur le moment, on ne réalise pas. Le voir en reportage, en photos ou au cinéma est déjà impressionnant ; mais le vivre, c'est être dans une autre dimension, à 100 % dans la mission !* »

© J. GUÉGUAN / MN



© J. GUÉGUAN / MN



© A. GROVER / MN

« **L**e contrôle aérien est un métier de passion. Passion de la mer, de l'aéronautique, de la communication. À terre ou embarqué, chaque jour est différent ! » Le maître Florent est un amoureux des avions. La preuve, il leur parle et partage sur son métier à qui veut l'écouter. Son rôle au sein de la BAN est stratégique : assurer en toute situation la sécurité des vols, des pilotes et des aéronefs tout en optimisant le trafic aérien. Et ce, en lien avec de nombreux interlocuteurs : pilotes, techniciens au sol, bases aériennes...

et leur donner un cap. » Être contrôleur aérien, c'est aussi transmettre. « Je suis également instructeur aux postes Sol et Air pour les nouveaux et c'est passionnant. Il faut comprendre ce que l'élève a en tête, savoir lui faire confiance. »

L'histoire commence lors du stage de découverte de troisième sur la BAN de Landivisiau. « C'est là que j'ai décidé de devenir contrôleur aérien dans la Marine, pour lier un métier qui m'a tout de suite séduit et l'environnement maritime. » Son parcours : École de maistrance et BAT à l'ÉNAC. De l'organisation des vols à la transmission des informations aux pilotes et procédures d'urgence, tout est maîtrisé. « Je suis actuellement en formation au Radar à Hyères : une étape majeure pour gérer l'approche des avions, représentés par de simples points sur un écran,

Après la mission Foch en 2020, le MT Florent va à nouveau embarquer sur le Charles de Gaulle. Une opportunité exceptionnelle et un renforcement des compétences. « C'est une autre vie, d'autres espaces aériens et d'autres aéronefs. Le timing, organisé sur les "chasseurs", doit être ultra-précis car toute la chaîne en dépend. Je peux aussi échanger en réel avec les pilotes, ce qui est rare. » Les qualités de ce métier exigeant ? Méthode et sens aigu de l'analyse, adaptation, sang-froid et remise en question. « La cohésion est aussi essentielle dans un milieu fermé où l'action de chacun s'inscrit dans un travail commun. On est tous contents d'être là. En perm', cela me manque presque ! »

VIRGINIE DE GALZAIN

Focus

Un environnement fascinant

Acteur de la sécurité aérienne à terre comme en mer, le CONTA suit une formation à l'ÉNAC, puis au sein des centres de contrôle de la Marine. Ce, pour acquérir des compétences pratiques et spécifiques à chaque aéroport (ou bâtiment), répondre au niveau d'exigence défini dans les textes réglementaires et maîtriser les procédures propres à la Marine et aux armées. La formation suit un chemin qui découpe l'espace aérien en portions, de la plus proche à la plus éloignée de la piste : la piste et ses voies d'accès (pour le roulage au sol), le volume de l'aéroport (depuis la tour de contrôle), l'approche (contrôle au moyen du radar). À chaque portion correspond une expertise et des savoir-faire sanctionnés par une qualification : SOL, AIR et APPROCHE.

Une des particularités de la BAN de Hyères ? Un trafic mixte : 60 % militaire et 40 % civil en moyenne. Elle assure notamment

le contrôle aérien de trois flottilles d'hélicoptères embarqués de la Marine (Panther, Dauphin et Caïman) et de détachements d'aéronefs de la gendarmerie et des douanes. C'est aussi une base de déroutement pour les aéronefs du porte-avions Charles de Gaulle lorsqu'il est en Méditerranée et elle accueille la Patrouille de France pour ses meetings aériens. Côté civil, elle gère essentiellement des vols réguliers nationaux et européens, et des vols d'affaires. C'est pourquoi la maîtrise des réglementations aériennes civile et militaire et d'un langage spécifique commun en français et en anglais est fondamentale.

Le saviez-vous ? Les contrôleurs aériens des BAN sont tous des officiers marins. Nouveau : les concours internes permettent de passer officier tout en restant chef d'équipe au plus proche des avions, ce qui n'était pas possible avant. Seule BAN du Sud de la France, elle fêtera en 2025 ses 100 ans !



© J. GUÉGUAN / MN

EN MER SUR LE PONT D'UNE LÉGENDE

Les mousses à bord du *Belem*

Octobre 2021 : début de la formation à l'École des mousses. Les deux compagnies de la nouvelle promotion embarquent pendant trois jours à bord du dernier des grands voiliers français du XIX^e siècle : le *Belem*. Confrontés à la réalité de la mer, ces jeunes de 16 à 18 ans se familiarisent avec les bases de la navigation à la voile et la vie en équipage. Guidés par des valeurs fortes et le sens de l'engagement, ils découvrent aussi le quotidien d'un navire, apprennent les fondements de la vie en collectivité et appréhendent un univers exigeant et grandiose. Au près de leurs chefs de section, des officiers, marins et gabiers du grand trois-mâts, tous s'enrichissent de connaissances élémentaires utiles, tant pour leur formation à l'École des mousses que pour leur future vie de marin. Retour sur le début d'une aventure humaine exceptionnelle.



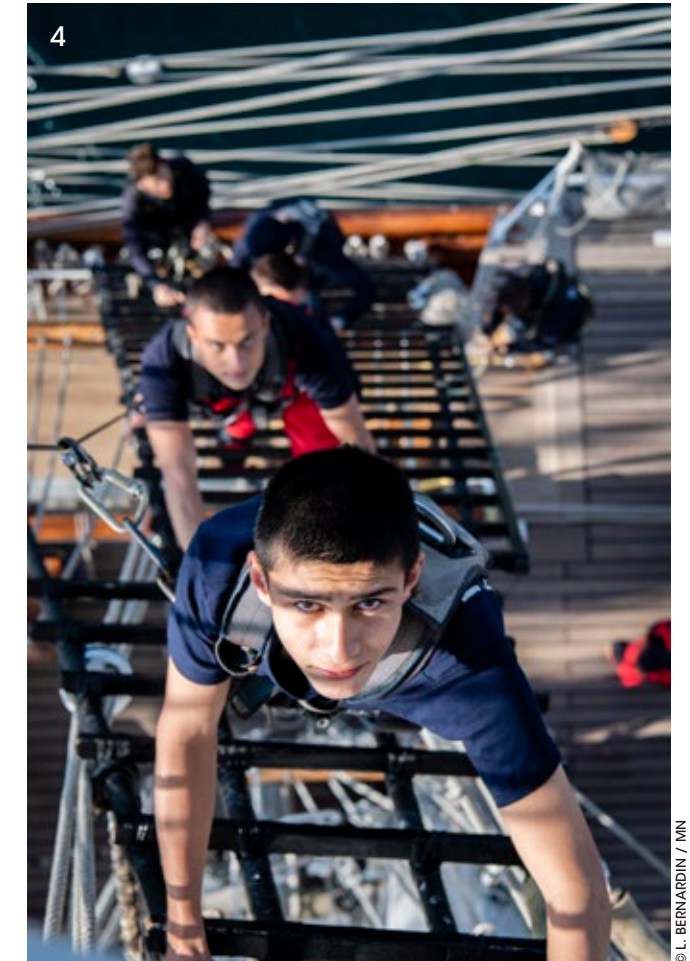
© L. BERNARDIN / MN



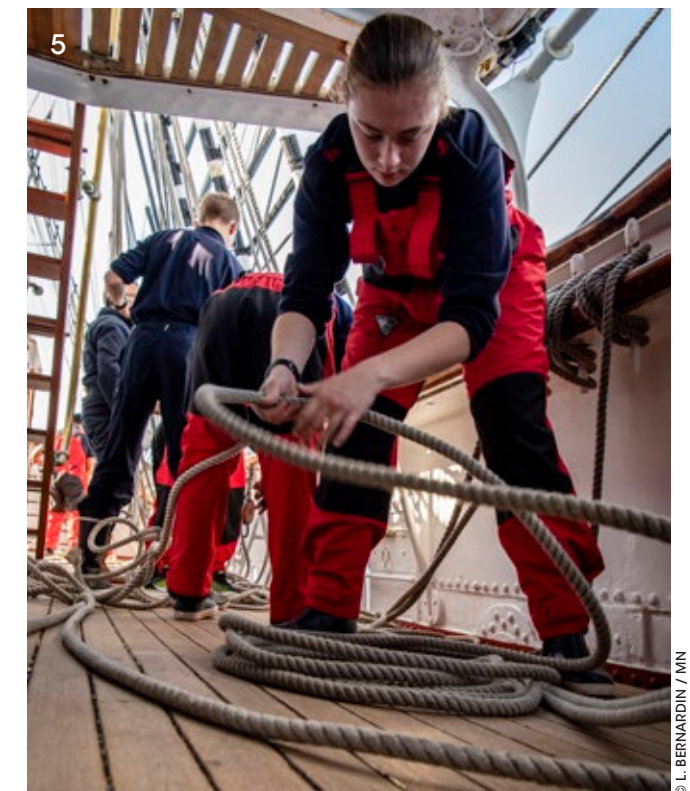
© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN

1 Lancé le 10 juin 1896, le *Belem* est taillé pour traverser l'Atlantique et transporter des marchandises diverses de port en port. Grâce à la Fondation *Belem*, ce bateau classé monument historique est devenu un navire-école. Un lieu de transmission des gestes et des traditions de la grande marine à voile, de l'esprit d'équipage.

2 À peine embarqués, les mousses sont accueillis par l'équipage et assistent au briefing de bienvenue du commandant. L'accent est immédiatement mis sur la sécurité, essentielle à bord du *Belem* comme sur les navires de la Marine nationale. Une occasion pour les mousses de réaliser la chance qu'ils ont d'être à bord d'un tel navire, cette opportunité ne se présentant pas tous les ans.

3 Mise en place du gréement. Depuis quelques années, les mousses ont le privilège de pouvoir découvrir la vie à bord de ce grand voilier gréé en trois-mâts barque. Au cours de leur stage, ils participent aux manœuvres et abordent la plupart des aspects de la vie embarquée.

4 Les mousses montent dans le grand mât pour s'occuper des gréements. Grimper dans la mâture est une expérience hors du commun. C'est aussi un moyen de se dépasser, d'aller au-delà de ses craintes et de son appréhension. En luttant contre sa peur, on apprend aussi à prendre soin des autres. L'équipage se forme et se soude.

5 Confiance en soi, résilience, rusticité... À la mer, les mousses apprennent l'importance de l'écoute, du travail en équipe et de la solidarité. Des valeurs indispensables à la vie du marin comme au quotidien. « *Sois toujours vaillant et loyal !* » Ici, ils honorent leur devise.



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© L. BERNARDIN / MN



© MN

9

11

12

6 Dès l'aube, appel du matin pour les mousses ! Cette période sur le *Belem* est l'occasion pour eux de faire leurs gammes de marin. L'objectif est de mieux choisir l'un des neuf métiers ouverts au centre d'instruction naval à l'issue de leur scolarité : passerelle, pont, restauration, pont d'envol, maintenance aéronautique, systèmes d'information et de télécommunication, fusilier marin, systèmes de combat, machine.

7 Les mousses écoutent les indications d'un membre de l'équipage du *Belem*. La formation dispensée à l'École des mousses fait autant appel à la cohésion du groupe qu'à la diversité et à la pluralité des expériences. Ainsi naît l'esprit d'équipage.

8 Les mousses se relèvent à la barre du *Belem* lors de ces trois jours. Au-delà de permettre de bien « sentir » le bateau, tenir la barre et suivre un cap est une lourde responsabilité et une mise à l'épreuve. C'est aussi prendre conscience de l'importance de la concentration, de l'écoute et du bien-fondé de la répétition des ordres. Dans la Marine, l'âge moyen sur un bâtiment est de 28 ans.

9 Le *Belem* porte 22 voiles (voiles carrées, focs, brigantine, flèche et voile d'étai), soit une surface totale de toile de 1 200 m². Son grand mât mesure 34 mètres. Grâce à ses vergues volantes, toutes les manœuvres du gréement peuvent être effectuées en toute sécurité avec un équipage réduit.

10 On vire de bord. L'effort en commun prend ici tout son sens. Si l'un d'entre eux flanche ou faiblit, c'est toute la manœuvre qui est remise en cause. Il ne faut pas mollir. Tenez bon !

11 Embarquer sur le *Belem*, c'est appréhender presque tous les gestes de la marine du XIX^e siècle dans les conditions de sécurité du XXI^e siècle, et comprendre, dans un esprit d'entraide et de cohésion, les grands principes de la navigation à la voile. Plus que tout, ce sont des personnalités qui se révèlent, une confiance et une fierté qui se dessinent, des jeunes qui repartent avec des étoiles dans les yeux !

EV1 (R) JEAN-PIERRE DECOURT

UNE AFFAIRE DE MARINS

Le ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon

« Voici Saint-Pierre-et-Miquelon, qui fut soudain, pendant la guerre, le symbole même et l'enjeu de l'indépendance de la France. En effet, l'arrivée de la Force navale de la France libre, commandée par l'amiral Muselier [...] permit au territoire de rentrer dans la guerre pour la Libération. En même temps, il fut marqué, ici, que la France, même au fond du malheur, voulait rester maîtresse d'elle-même vis-à-vis de qui que ce soit.¹ »

En 1940, contrairement à la métropole, la majorité des habitants de l'archipel français d'Amérique du Nord, Saint-Pierre-et-Miquelon, refuse l'armistice et veut continuer la guerre aux côtés des Anglais. Mais l'administrateur en décide autrement et reste fidèle au gouvernement de Vichy. L'archipel vit ainsi reclus sur lui-même, en attendant qu'un événement change la donne. Certains jeunes patriotes arrivent à quitter l'archipel à bord de chalutiers pour s'engager dans les Forces navales françaises libres (FNFL).

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, UN SYMBOLE NÉCESSAIRE

Après avoir fait basculer les colonies de l'Afrique-Équatoriale française (AEF) du côté de la France libre à la fin de l'année 1940, le général de Gaulle met Saint-Pierre-et-Miquelon en haut de la liste des territoires à rallier en novembre 1941. L'amiral Muselier, l'un des premiers à avoir rejoint la France libre et commandant en chef des FNFL, voulait s'emparer de Saint-Pierre-et-Miquelon pour plusieurs raisons. L'île représente un vivier de marins non négligeable pour armer les FNFL, et il craint les éventuelles visées expansionnistes du Canada sur cet archipel français. Craintes partagées par le général de Gaulle. Les informations qui arrivent de Saint-Pierre-et-Miquelon ne font que le conforter dans son idée. En effet, le port étant inactif, la population se retrouve au chômage forcé, ce qui renforce la grogne vis-à-vis de l'administrateur qui fait réprimer les manifestations en faveur de la France libre. Pas de doute, c'est le moment d'agir. Le 24 novembre, l'amiral Muselier entreprend un voyage à Terre-Neuve pour, officiellement, aller inspecter la division de corvettes qui se trouve sous contrôle opérationnel britannique. Une fois sur place, il se rend à Ottawa afin de convaincre les Canadiens et les Américains de l'intérêt d'entreprendre une opération pour rallier l'archipel, tandis que, de son côté, de Gaulle doit convaincre les Anglais.

Les Américains, qui entretiennent des relations diplomatiques avec Vichy, veulent maintenir le *statu quo* dans les territoires français. Le 17 décembre, ils proposent que les Canadiens mènent un raid pour prendre le contrôle

de la station radio de Saint-Pierre, de peur qu'elle puisse servir à la guerre sous-marine que mènent les Allemands en Atlantique. De Gaulle fulmine et passe outre les protestations des Alliés. Il s'agit d'un territoire



24 décembre 1941, la corvette *Mimosa* s'apprête à accoster au quai des douanes de Saint-Pierre.



Le corps de débarquement s'apprête à prendre le contrôle des points névralgiques de l'archipel.



La population se rend sur les quais pour saluer les marins des FNFL.

français, c'est donc une affaire franco-française. Il est inconcevable qu'un débarquement dans un territoire français se fasse sans la participation de troupes françaises. Le 18 décembre, il demande à Muselier d'appareiller de Terre-Neuve avec pour objectif de rallier Saint-Pierre-et-Miquelon sans en avertir les Alliés.

UN PLAN SANS ACCROC

Le 23 décembre, le sous-marin *Surcouf* et les corvettes *Mimosa*, *Alysse* et *Aconit* appareillent dans un froid glacial pour officiellement effectuer des exercices entre Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve. Le 24 décembre à 3 heures du matin, l'archipel est en vue. Le corps de débarquement du *Surcouf* est transféré sur le *Mimosa*, qui doit, avec l'*Aconit*, accoster sur le quai des douanes, endroit stratégique pour fondre rapidement sur les lieux vitaux à contrôler. L'*Alysse* appontera à un autre endroit pour porter assistance en cas de difficulté, tandis que le *Surcouf* restera au large à l'entrée de la rade, son tirant d'eau l'empêchant d'entrer dans le port.

La vigie en poste au sémaphore de Galantry, qui est partie en ville à la tombée du jour chercher du charbon pour son poêle, n'est pas revenue à son poste. L'entrée des corvettes

dans la rade peut donc se faire sans encombre. Une fois l'*Aconit* et le *Mimosa* accostés, les 25 matelots qui composent le corps de débarquement fondent sur le poste de radio, le bureau des câbles et sur la résidence de l'administrateur pour s'en emparer. L'affaire est réglée en moins d'une demi-heure sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré. La nouvelle se répand rapidement et les habitants, soulagés, sortent de chez eux au petit matin pour célébrer ces intrépides marins. L'administrateur est escorté jusqu'à Muselier, qui se trouve sur le *Mimosa*, pour se soumettre aux forces qui ont pris le contrôle de l'île. L'aide de camp de Muselier, l'enseigne de vaisseau Savary, est nommé administrateur provisoire. De nombreuses tâches l'attendent.

PLÉBISCITE ET JOUTE DIPLOMATIQUE

L'amiral Muselier décide d'organiser promptement un plébiscite pour légitimer son action, notamment auprès des Américains. Une proclamation à la population, qui est invitée à venir voter à la mairie de Saint-Pierre, et des bulletins de vote sont imprimés dans la nuit du 24 au 25 décembre. C'est un petit événement, puisqu'il s'agit de la première consultation populaire libre sur un territoire français depuis 1940. Les résultats sont sans appel. À Saint-Pierre, 651 personnes

se prononcent en faveur de la France libre, 11 pour Vichy et 140 abstentions ou nuls (783 pour, 14 contre et 215 nuls pour l'ensemble de l'archipel). Le jour même du plébiscite, les Américains condamnent avec fermeté l'action de l'amiral Muselier et de ses marins qu'ils appellent *so-called free frenchmen* (les soi-disant Français libres). Cordell Hull, qui est à la tête du département d'État, menace même d'envoyer les *marines* pour rendre l'archipel à Vichy. L'affaire de Saint-Pierre-et-Miquelon est le point de départ d'une relation tumultueuse entre le chef de la France libre, le général de Gaulle, et les Américains. Le président américain, Franklin Roosevelt, ne fait que modérément confiance à de Gaulle qu'il voit comme un dictateur en puissance. De son côté, Winston Churchill, qui était présent à Washington depuis le 22 décembre, s'étonne de la réaction de Cordell Hull, qu'il juge disproportionnée au regard des enjeux de ce conflit planétaire (les Japonais ont attaqué la base américaine *Pearl Harbor* le 7 décembre). La tension redescendra rapidement, l'opinion américaine ne comprenant pas la réaction de ses politiques face à l'action des Français libres, qu'elle juge légitime.

EV1 THOMAS CASAX

1. Extrait de l'allocution prononcée par le général de Gaulle à Saint-Pierre-et-Miquelon le 20 juillet 1967.

Seule autour du monde Héroïque Samantha Davies

En salle dès le 9 novembre, le nouveau documentaire d'Édouard Mauriat, *Seule autour du monde*, fait le récit du Vendée Globe 2020 hors norme de la navigatrice Samantha Davies. Alors qu'elle vogue sous les couleurs de l'association Mécénat Chirurgie cardiaque (accès aux soins pour les enfants souffrant de malformations cardiaques), un grave accident au large de l'Afrique du Sud l'oblige à abandonner la course. Un événement qui bouleverse « Sam », en proie à des doutes et remises en question immenses. Malgré tout, une volonté farouche demeure : « *Il faut faire ça* [continuer] *pour les enfants* ». Un hommage à une navigatrice inspirante, qui sera au départ de la prochaine Route du Rhum. (M. B.)

Seule autour du monde, un film d'Édouard Mauriat. Sortie le 9 novembre.



Garrett McNamara Un surfeur de légende

Une vague mythique, un surfeur de légende, l'envers du décor d'un sport extrême. « *Il ne s'agissait plus de gagner mais de survivre* », écrit Garrett McNamara dans son livre *Les Morsures de la mer*. « Gnac » y retrace l'histoire de sa vie, une enfance et une adolescence passées dans diverses communautés hippies de Californie entre errance et instabilité, et sa découverte salvatrice du surf après son arrivée à Hawaï. Surfeur respecté, il a découvert et battu pour la première fois en 2011 le record du monde de la plus haute vague jamais surfée, 24 mètres (!), à Nazaré, au Portugal. Une vague mythique qui fascine autant qu'elle est redoutée. Amoureux fou d'un sport qui lui a permis de se reconstruire, McNamara livre un parcours de blessures et de victoires. Une histoire d'amour et de résilience à lire sans modération. (M. B. et V. de G.)

Les Morsures de la mer, de Garrett McNamara. Éditions Paulsen, 2022, 384 pages, 22 €.



Mémoires de la mer Les tempêtes à l'honneur

Le festival « Les mémoires de la mer » vous donne rendez-vous du 21 au 23 octobre dans huit lieux phares de la ville de Rochefort. Thème de cette année : les tempêtes, indissociables de la vie d'un marin. Tandis que la première soirée rendra hommage à Jacques Perrin, avec la présence de l'écrivain Erik Orsenna, le festival sera rythmé par de nombreuses rencontres et débats avec, entre autres, l'explorateur Jean-Louis Étienne, la navigatrice Isabelle Autissier et l'écrivain et réalisateur Frédéric Brunnquell. La Marine sera notamment représentée par le contre-amiral François Guichard, commandant de la Marine (COMAR) à Bordeaux, qui interviendra à plusieurs reprises. Autre moment fort du festival, une parade des yachts classiques de La Rochelle le samedi 22. Ils seront accueillis par le Chœur des marins de l'Adour. (M. B.)

Festival « Les mémoires de la mer », du 21 au 23 octobre 2022, La Corderie Royale, à Rochefort, entrée libre. www.festival-memoires-de-la-mer.fr

Destins d'exception Femmes d'aventures

Elles sont apnéiste, glaciologue, écrivaine engagée aux côtés de combattants kurdes, exploratrice, pilote de voltige ou humanitaire ! Sept femmes qui incarnent toute la diversité de l'aventure. Sept récits qui vous emmènent des glaces aux lacs, du ciel aux zones de combat. Sept témoignages réunis par Patrice Franceschi, lui-même aventurier et directeur de la collection Points Aventure. Une des forces de ce recueil réside dans le choix de tranches de vie si hétéroclites qu'elles peuvent se lire indépendamment, au rythme de chacun, mais si envoûtantes qu'elles donnent envie d'être dévorées. Derrière la plume de ces femmes aux expériences et générations singulières, se dégagent la même harmonie, le même besoin de liberté et surtout la même sensibilité. Une sensibilité féminine qui touche le lecteur et lui offre une vision plus intime de l'aventure sans en gommer les difficultés. (A. M.)

Femmes d'aventures, Collectif, préface d'Isabelle Autissier. Éditions Points, collection Points aventure, 288 pages, 12,50 €.



Le village de Saint-Malo Route du Rhum, 12^e !

La légendaire Route du Rhum, course transatlantique en solitaire, s'élancera pour sa 12^e édition le 6 novembre prochain à 13h02 de Saint-Malo. Les navigateurs prendront le large, direction Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, sur une distance de 3 542 milles ! En amont de la course, le village de Saint-Malo ouvrira ses portes le 25 octobre dès 17h et jusqu'au départ de la course. Les visiteurs pourront profiter d'un espace de 70 000 mètres carrés qui partira de la gare maritime de la Bourse jusqu'au quai Duguay-Trouin. Un moment festif à partager avec les skippers qui paraderont chaque jour, par catégorie, sur leur voilier. Cette année, ce ne sont pas moins de 138 participants qui sont attendus au départ de la course. (M. B.)

Village de Saint-Malo, du 25 octobre au 6 novembre 2022, Saint-Malo. www.routedurhum.com

Le Commandant Alexandre Lofi

Un héros très discret Alexandre Lofi fait partie de ces 177 marins français qui ont tout quitté dès 1940 pour rejoindre l'Angleterre et former un corps d'élite qui débarqua le 6 juin 1944 en Normandie. L'auteur, Marc Burg, raconte le parcours exceptionnel de ce Lorrain qui, dès l'âge de 13 ans, rejoint l'École des pupilles de la Marine, devient le premier instructeur des commandos marine, le commandant en second et le successeur de Philippe Kieffer à la tête du 1^{er} bataillon des fusiliers marins commandos. Il sera récompensé des plus hautes distinctions militaires pour ses faits d'armes durant la campagne de Normandie puis de Hollande. Trente ans après sa disparition, Marc Burg lui rend un vibrant hommage dans cet ouvrage de référence réalisé à partir d'archives et de témoignages. De quoi toucher au cœur les passionnés d'Histoire, la communauté de défense et les jeunes générations. (T. L.)

Le Commandant Alexandre Lofi, premier instructeur des commandos marine, de Marc Burg. VA-ÉDITION, 2022, 292 pages, 26 €.



Cité de la Voile

Un festival, une expo

Deux événements à ne pas manquer à la Cité de la Voile, à Lorient. Jusqu'au 16 octobre, le festival « Les aventuriers de la mer » lance sa 7^e édition. Il propose au public des rencontres, expositions, projections, visites de bateaux... dont la *Grande Hermine*, l'un des voiliers écoles de la Marine nationale. L'événement est notamment en association avec la Fondation Tara Océan, dont la goélette d'exploration (*Tara*) sera de retour au port de Lorient La Base le 15 octobre, après 22 mois d'expédition scientifique. Pour mieux découvrir ses missions, déambulez au cœur de la très belle expo *Tara, grand angle sur l'Océan...* un nouveau regard sur un monde à explorer, sur le parvis de la Cité. Une immersion dans le vivant et une sensibilisation à la biodiversité marine et à la beauté de nos océans. (M. B.)

Festival « Les aventuriers de la mer », jusqu'au 16 octobre. Exposition *Tara, grand angle sur l'Océan... un nouveau regard sur un monde à explorer*, jusqu'au 6 novembre.

Cité de la Voile Éric Tabarly, Lorient. Entrée libre. www.citevoile-tabarly.com/fr

Le
saviez-
vous ?



LES ATTRIBUTS DU PRÉSIDENT

Au sein d'un carré officier, tout bon président dispose d'attributs. De petits objets en bois ou en métal dont il se sert pour animer ou modérer les conversations qui s'y tiennent. Ils sont utilisés lors des repas présidés, instants privilégiés de cohésion entre officiers. Le président sonne la cloche pour en annoncer le début et la fin, ou pour attribuer un huitième de pénalité à l'un des membres. L'échelle est donnée à celui d'entre eux qui aurait un peu dépassé les bornes, pour l'aider à redescendre sur le plancher des vaches ! Le mur est remis à celui qui s'apprête à aborder un sujet relevant de la vie privée. La pince est dévolue à celui qui ment comme un arracheur de dents, et le puits sans fond à qui s'empêtre dans ses explications afin qu'il ne s'enfonçe pas davantage... Le balai ? Il revient à celui qui devrait balayer devant sa porte. Et l'encensoir, à celui qui flatte trop le président. Quant au cercueil, il contient des papiers indiquant les sujets et les noms à éviter au carré. Les attributs étaient autrefois confectionnés par les ateliers des arsenaux lors de l'admission au service actif du bâtiment. Aujourd'hui, avec la raréfaction des spécialités ouvrières, il est plus difficile de faire perdurer cette tradition. (Ph. B.)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44

Nom :

Prénom :

Adresse :

Localité :

Code postal :

Pays :

Téléphone :

Email :

Je désire m'abonner à **Cols bleus**
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

Je souhaite recevoir une facture



		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) **Le tarif spécial** est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

**PROTEGER
INTERVENIR
DEFENDRE**

**VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT**



agpm.fr



Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

**RARES SONT
LES ENGAGEMENTS QUI
OUVRENT AUTANT
D'HORIZONS**